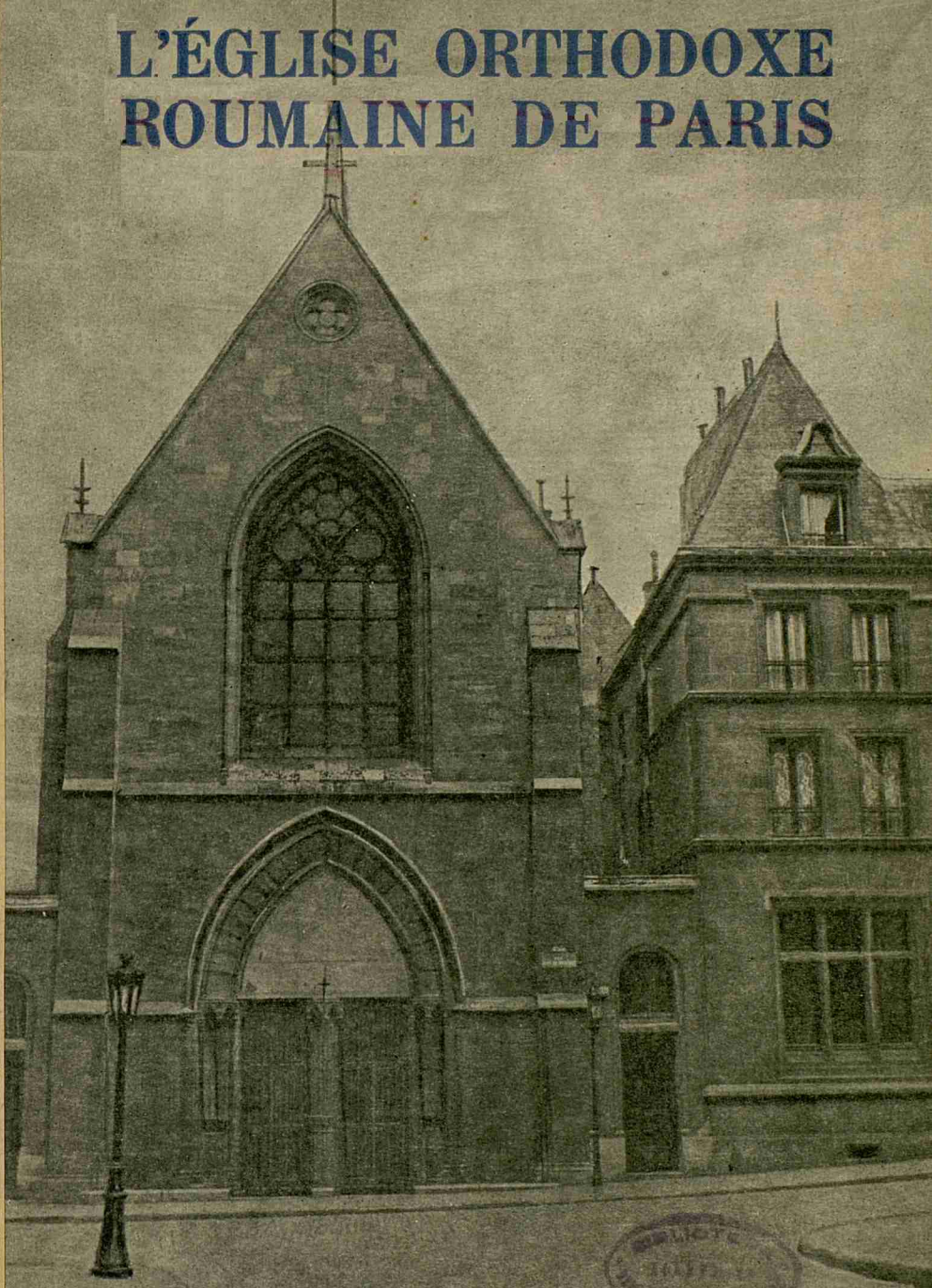
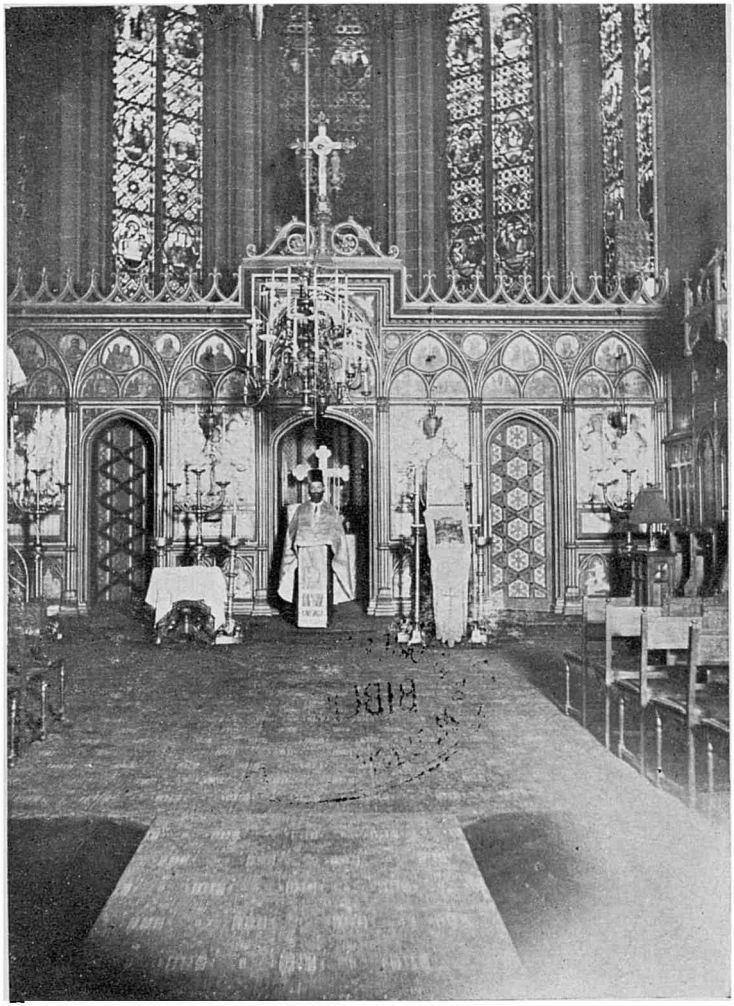
L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE DE PARIS



www.digibuc.ro

VENIAMIN POCITAN



L'Eglise Orthodoxe Roumaine de Paris. Intérieur.

www.digibuc.ro

VENIAMIN POCITAN
Vicaire de l'Archiepiscopat de Bucarest, de la Métropolie de la Hongro-Valachie et du Patriarcat Orthodoxe Roumain

L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE DE PARIS

BUCAREST
1 9 3 7

www.digibuc.ro

A) RELATIONS FRANCO-ROUMAINES

Il existe entre Français et Roumains une ancienne et intime affinité intellectuelle. *Ancienne*: elle remonte peut-être à l'origine commune de ces deux peuples issus du mélange de la race gallo-celtique à la race thraco-roumaine. *Intime*: au point que les pays Moldo-Valaques ont été toujours considérés, par la France, comme frères, habités par un peuple de même race, parlant une langue semblable et poursuivant le même idéal.

Et cela est vrai. Il fut un temps assez long, où les relations entre ces deux peuples étaient devenues tout à fait rares. On eût dit qu'ils s'étaient oubliés et qu'ils ne se reconnaissaient plus. La cause de cet oubli réciproque doit être attribuée d'abord, à la grande distance qui les sépare: l'un à l'extrême Est de l'Europe, l'autre à l'extrémité opposée vers l'Ouest, les communications d'un pays à l'autre deviennent difficiles. Mais les circonstances politiques ont fait plus que l'éloignement géographique. Longtemps les pays roumains ont été tourmentés par les invasions barbares, et plus tard ils subissaient l'influence politique de leurs puis-

www.digibuc.ro

sants voisins. Néanmoins, quand ces deux nations se rencontrent au cours de l'histoire, la France reconnaît, avec surprise et émotion, là-bas, au loin, aux bouches du Danube bleu, un peuple latin, isolé depuis longtemps et qui a conservé avec ténacité, son pays, sa langue, sa religion, les traditions et les coutumes de ses ancêtres, et qui garde dans son coeur les mêmes sentiments d'amour et de fraternité à l'égard de sa plus grande soeur, *la France.*

Il n'y a point place ici pour un exposé détaillé de l'histoire de nos rapports avec la France. Le problème a été traité, avec talent et compétence, par les spécialistes [1]). Affirmons cependant, que les Français ont commencé à nous mieux connaître, à nous apprécier et à nous soutenir lorsqu'ils ont eu avec nous un contact plus direct.

Les premiers relations datent de l'époque des Croisades (1096—1270), quand les armées françaises avec leurs alliés ont passé le Danube, à travers les régions roumaines. Mais c'est surtout à partir du commencement du XIV-e siècle, après la fondation des Principautés de Munténie et de Moldavie, qu'il eût été utile de chercher à nous connaître.

Depuis cette époque, des voyageurs, des missionnaires et des ambassadeurs français commencent à traverser notre pays quand ils se rendent à Constantinople.

---

[1]) N. Iorga, *Histoire des relations entre la France et les Roumains*, Paris 1918.

www.digibuc.ro

Le français est parlé dans les familles roumaines nobles

On sait que les premiers rapports entre Roumains et Français ont été d'ordre intellectuel, et c'est grâce à la langue française qu'ils sont devenus de plus en plus étroits. Le fait y a contribué surtout qu'au XVII-e siècle la langue française a remplacé l'italien, comme langue diplomatique européenne. Les pays roumains étaient alors sous la domination turque qui s'étendait au Sud jusqu'à Vienne d'où elle menaçait Rome. En s'étendant trop loin, l'Empire Ottoman sentit ses forces s'épuiser; aussi commença-t-il à se replier sur lui-même, surtout lorsqu'il découvre devant lui ses vieux ennemis menaçants: L'Empire Germanique, Venise et la Pologne. Naturellement les Turcs cherchèrent à devenir les amis des pays qu'ils n'avaient pu vaincre, parmi lesquels au premier rang, la France. Cela ne fut point difficile, car ils entretenaient déjà des relations avec les Français du temps de François I-er, qui avait été contraint de s'allier avec le Sultan Soliman II le Grand (1520—1566) et avec les protestants d'Allemagne, contre Charles-Quint, roi d'Espagne (1516) et empereur d'Allemagne (1519), maître d'un empire si vaste qu'il pouvait dire que le « soleil ne se couchait pas sur ses terres ».

Cette grande extension de l'empire ottoman a obligé les Turcs à avoir des relations diplomatiques étroites avec les pays occidentaux: ils ne pouvaient cependant que difficilement les entretenir

www.digibuc.ro

seuls, car ils ne connaissaient ni les langues ni les peuples de l'Occident et que d'autre part les ambassadeurs de ces peuples n'entendaient pas le turc.

Les Turcs se sont vus dès lors obligés d'avoir recours à des interprètes appelés *dragomans*, qu'ils recrutaient parmi leurs sujets grecs de Constantinople et qui connaissaient les langues occidentales, en particulier le français, langue diplomatique.

Ces dragomans, en dehors du grec, leur langue maternelle, parlaient et écrivaient le français dans leurs chancelleries ; ils s'en servaient dans leur vie familiale, l'apprenaient à leurs enfants, les préparant ainsi à la carrière diplomatique, carrière noble et en même temps assez rémunératrice. Aussi s'entouraient-ils dans leurs familles, de précepteurs français, de secrétaires et même de cuisiniers et de domestiques qui savaient le français : dans leurs maisons on n'entendait parler que le français. *Les Phanariotes*. Quelques uns de ces interprètes ou dragomans, ont rendu d'importants services à l'Empire Ottoman. Pour les récompenser de ces services, de leur fidélité et de leur dévouement au Sultan, les Turcs commencent de les envoyer, à partir d'un certain moment, dans les pays roumains en qualité de princes régnants, à la place des hospodars indigènes. Ces princes, en raison de leur recrutement qui se faisait parmi les Grecs habitant un faubourg de Constantinople appelé Phanar, sont connus dans l'histoire de notre pays sous le nom de Phanariotes. L'époque des Phanariotes commence en 1711 en Moldavie et en 1716 en Munténie. Le premier d'entre eux fut N. Mavro-

www.digibuc.ro

cordat qui régna sur la Moldavie de 1711 à 1715 et sur la Munténie de 1716 à 1730.

Les princes phanariotes, envoyés dans nos pays, ont apporté avec eux, leur façon de vivre; ils ont continué à parler, chez eux, et grec et français. L'archevêque grec lui-même, *Ignatie* Artis, nommé par les Russes, le 15 Janvier 1810, archevêque de la Munténie, ne savait pas du tout la langue de ce pays; aussi fit-il venir auprès de lui, deux professeurs de français bien retribués, leur demandant de répandre le plus possible la langue française pour faire face aux besoins de l'époque. Beaucoup de ces Phanariotes, leur règne terminé, demeurèrent dans notre pays et par leur mariage avec des Roumaines de haute condition s'apparentèrent avec les boyards indigènes et ne tardèrent pas à s'assimiler. Ce fut le cas par exemple des familles Mavrocordat, Moruzi, Ghika, Racoviță, Mavrogheni, Caragea, etc. De plus, ces princes Phanariotes étaient entourés de boyards d'origine roumaine, détenteurs de diverses dignités officielles. Ceux-ci devaient donc aussi connaître le français, langue diplomatique, ils rivalisaient d'émulation pour l'apprendre. Ils engageaient des précepteurs et des professeurs venus de France afin de la faire étudier er parler par leurs propres enfants. C'est ainsi que se répandirent le goût et la mode du parler français dans les familles de boyards roumains.

Peu de temps après, l'imitation était si fervente que, vers la fin du 18-e siècle, il n'existait presque plus de familles de la haute société roumaine qui

www.digibuc.ro

ne parlassent chez elles, et le grec et la langue de Fénelon, de Corneille et de Racine [1]). Cela ne signifie pas qu'avant l'époque des Phanariotes il n'y ait eu des boyards roumains qui parlaient le français, mais c'est alors que l'usage de la langue se généralise. Au XIX-e siècle, l'oeuvre de diffusion continue dans les Principautés roumaines avec beaucoup plus d'intensité. Elle se fait de deux façons surtout:

1. Les princes régnants, successeurs des Phanariotes, en avaient aussi hérité la tradition d'avoir, dans leurs chancelleries, des *secrétaires français* pour entretenir leur correspondance avec Constantinople et avec les puissances de l'Europe, comme le Jacobin Jean Louis Carra, mort sur l'échaufaud en 1793, le Comte de Hauterive, et plus tard Baligot de Beyne, ancien secrétaire du Grand prince Jean Alexandre Cuza, que celui-ci avait choisi à l'ambassade française de Constantinople et qui lui est resté fidèle jusqu'à sa mort. A la mort du prince, il accompagna le wagon contenant la dépouille mortelle jusqu'à Ruginoasa, où elle fut inhumée avec les honneurs qu'on lui devait.

2. Par des maîtres et des professeurs français qui ont continué à venir dans les Principautés attirés par les fortes rétributions que leur offraient les familles nobles roumaines. Certains d'entre eux trouvèrent, chez nous, un champ d'activité scolaire; ils ouvrirent des pensionnats particuliers de

[1]) A. D. Xenopol: *L'influence intellectuelle de la France en Roumanie.* Revue roumaine (1914). Comp. N. I. Apostolescu, *L'influence des romantiques français sur la poésie roumaine* (1909), Paris, p. 14.

www.digibuc.ro

garçons et de filles, avec internat quelquefois, non seulement dans les capitales, à Bucarest et à Jassy, mais dans presque toutes les principales villes du pays. Dans ces pensionnats, les garçons et surtout les jeunes filles étaient obligées de parler français, sous la surveillance de surveillants et de surveillantes françaises venues de France. De même, dans les familles nobles, les jeunes filles étaient habituées, dès l'âge le plus tendre, à parler français, et dans le plus grand nombre de familles, elles restaient sous la surveillance de gouvernantes françaises jusqu'à leur mariage.

Aujourd'hui encore, des dames roumaines, pourvues de titres universitaires, ouvrent des pensionnats et ont toujours des françaises comme sous-directrices, maîtres ou surveillantes. Des religieuses catholiques de Notre Dame de Sion et du Sacré-Coeur ont également fondé des pensionnats de jeunes filles dans de grandes villes: Bucarest, Jassy, Galați etc... Dans des établissements de belle allure, avec une excellente organisation et une bonne discipline morale, elles ont gagné tout de suite la confiance du public roumain. Dans les écoles de l'Etat également, la langue française est devenue obligatoire depuis la création des premiers collèges et lycées des deux sexes, de sorte que par tous les moyens, la connaissance de la langue française et de la culture française s'est élargie dans les jeunes générations roumaines. Certes, dans les écoles privées, aujourd'hui étatisées, comme les établissements de l'Etat y compris les facultés, on enseigne en même temps que le français d'autres

www.digibuc.ro

langues modernes comme l'allemand, l'anglais et l'italien. Mais il n'en reste pas grand chose dans la pratique de la vie quotidienne; on les oublie. Par contre, le français ne s'oublie pas, car il correspond davantage au génie du peuple roumain.

A côté des écoles nous tenons à citer quelques écrivains français qui se sont occupés de bonne heure de notre pays et qui ont écrit en français des oeuvres qui ont servi à faire connaître la Roumanie à l'étranger. Ainsi J. A. Vaillant, Elias Régnault, Colson, Edgar Quinet, Jules Michelet [1]) etc... La grande Révolution française de 1789 a eu un écho puissant dans toute l'Europe et les idées révolutionnaires sont aussi parvenues dans les Pays Roumains. Les intellectuels en même temps qu'ils apprennent la langue, se préoccupent des idées et de la culture françaises. En 1829 paraît à Jassy « L'Abeille roumaine », puis à Bucarest, «Le Courrier roumain». Au mois de septembre 1831, l' «Abeille » est imprimée sur deux colonnes: l'une en roumain, l'autre en français. Depuis 1833 on l'appelle: *Abeille moldave*, Jassy. Au Collège National « Saint-Sava » on distribue des livres français comme livres de prix. On y fonde aussi une bibliothèque publique où beaucoup de volumes français trouvent place. « L'Abeille » nous apprend qu'il commence alors à venir dans notre pays des

[1]) Vaillant avait été professeur au Collège Saint-Sava. Il fonda un pensionnat de jeunes filles. Il fit publier un dictionnaire français-roumain et divers écrits et articles de journaux concernant l'histoire du peuple roumain dans l'Est de l'Europe.

www.digibuc.ro

artistes français comme M. Rogé, premier violoncelle de l'Opéra Comique de Paris, qui donne une soirée musicale dans l'hôtel de M-me la V. Safta Cantacuzino [1]). Toujours à la même époque «l'Administration du Théâtre français» vient d'annoncer l'arrivée d'une nombreuse troupe d'acteurs de Paris, composée de 10 hommes et de 8 dames, d'artistes d'orchestre et employés. C'est avec plaisir que nous retrouvons dans cette Société quelques sujets qui avaient obtenu antérieurement les suffrages de notre public. L'ouverture du théâtre est fixée pour le I-er Octobre prochain. Il y a avait donc aussi un théâtre avec des acteurs français que fréquentait toute l'élite de la Société de Jassy [2]). L'affluence était telle qu'il fallut prendre des mesures d'ordre à l'arrivée et au départ des voitures devant le théâtre. L'artiste Artot donna un concert de musique, ce qui fait dire de lui: « La France doit s'honorer d'un pareil artiste dont l'Europe entière a reconnu la supériorité ». D'autres artistes et d'autres voyageurs viennent dans les pays roumains comme Louis Dupré (1819), Hector de Béarn, Théodore Valério, élève de Charlet, Etienne Adolphe Billecoq, Bouquet etc... Voici encore un médecin français, le docteur Rattier, de Paris, envoyé par le Gouvernement français, en mission scientifique. Il est nommé médecin chef de l'hôpital de Jassy, pendant son séjour dans le pays.

---

[1]) «Albina românească». 1838 No. 56, 73, 75; et en 1841 No. 102.
[2]) N. Iorga, *Istoria Românilor prin călători*. Ed. II 1929, vol. IV p. 4—17.

www.digibuc.ro

Bientôt nos boyards ne se contentèrent plus de faire venir en Roumanie des professeurs et des précepteurs pour leurs enfants; ils commencèrent à envoyer ceux-ci en France, à Paris surtout, pour qu'ils apprennent la langue dans le pays même.

Le premier fils de boyard roumain connu qui partit de Moldavie pour Paris, en 1803, afin d'y faire son droit, fut Georges Bogdan. C'était un jeune homme riche, qui avait des propriétés dans le département de Bacău et Tutova; il les avait affermées pour pouvoir vivre de ses revenus. D'autres sûrement l'avaient précédé à Paris, mais l'histoire a retenu le nom de Bogdan à cause de sa malchance: on lui vola ses affaires et son argent en l'hôtel d'Irlande, rue de Beaune, où il était descendu [1]).

De Munténie, il partit aussi des étudiants pour Paris. L'un d'eux, Nicolas Cretzulesco, raconte son voyage et les études qu'il a faites dans la capitale de la France. Il fut le premier roumain qui obtint à Paris son doctorat en médecine. Voici quelques passages de son réeit: « C'était en 1834. Bien que le choléra eût disparu complètement du pays depuis 2 ou 3 ans, la quarantaine, le long de notre frontière avec la Transylvanie et le Banat, n'avait pas été supprimée. Elle était justifiée surtout par

[1]) N. Iorga: *Vicisitudinile celui dintâi student moldovean la Paris, G. Bogdan*, dans les Annales de l'Académie Roumaine, Section historique S. III, T. XIV—1933, p. 365 à 395.

www.digibuc.ro

la situation politique du pays roumain, que l'Autriche ne pouvait voir d'un bon oeil.

Prêt à partir pour Paris coûte que coûte et pour éviter de rester enfermé 8 ou 10 jours, dans les cellules de la qurantaine, je passai par la Moldavie, mais à cause des difficultés de voyage, des formalités à la frontière de Focșani — car entre nous et nos frères d'au delà de Milcov il y avait une frontière — même des formalités à la police de Jassy, je n'arrivai à Cernăuți en Bucovine, que le cinquième jour, fort secoué et fatigué aussi bien par la charrette, sans ressorts, garnie à l'intérieur d'une couche de paille, qui tenait à la fois lieu de chaise et d'oreiller, avec laquelle j'étais parti de Bucarest, que par la malle-poste qui m'avait porté à la frontière de Bucovine, car la charrette s'était cassée à deux postes au delà de Jassy.

Nicolas Cretzulesco

Si la charrette à bâche, tirée par 6 ou 8 chevaux de poste, véritables haridelles attelées au moyen de cordes pleines de noeuds et encore connue aujourd'hui; on peut en voir, place de la «Sf.

www.digibuc.ro

Vineri », plus confortables cependant, avec une manière de ressorts—la malle poste —à laquelle on n'attelait pas moins de 4 chevaux, allait, il est vrai, comme le vent, quelquefois sur 3 roues, quand l'une était restée en route. Elle a disparu, il y a environ une trentaine d'années, depuis que les diligences qui avaient été créées dans les principaux centres du pays, ont été chargées de porter les sacs de lettres, confiés jusqu'alors aux courriers postaux, et avec leurs petites malle-postes sans bandages et sans fer. Qui voudrait retrouver dans son imagination la malle-poste de ces temps-là, n'aurait qu'à regarder les voiturettes que les marchands de quatre saisons utilisent pour vendre leurs légumes et leurs fruits dans les petites rues de Bucarest.

De Bucarest à Jassy, j'avais eu, comme compagnon de route, un jeune compatriote *Tudorache Diamandi*, qui avait étudié à Paris et qui y avait été envoyé par un de ses parents assez riche pour subvenir à tous ses besoins. Il se rendait maintenant à Jassy dans l'espoir d'y faire un riche mariage, qui d'ailleurs n'aboutit pas.

Je me séparai de ce compagnon, à Jassy, après deux jours de voyage, roulant nuit et jour dans la malle-poste, mangeant ce que je trouvais dans des hôtelleries et des auberges malpropres. J'arrivai à la frontière de Bucovine, où après deux heures environ de formalités à la douane, je montai dans la charrette d'un juif qui m'amena à Cernăuți. Ici, je pus me reposer dans un hôtel convenable, où je dormis — autant qu'il m'en souvient — un jour

www.digibuc.ro

et une nuit presque entiers, profondément. J'eus ensuite le plaisir de trouver quatre de mes jeunes compatriotes de Jassy qui, eux aussi, allaient faire leurs études à Paris. C'étaient Nicolas Docan, Panait Radu, Vasile Alecsandri et Alexandre Cuza que conduisait un professeur du nom de Furnarache. Je rencontrai encore, toujours à Cernăuți, le capitaine Dumitru Mănesco, le père de mon ami Toly Mănesco qui, engagé dans la milice nationale, au moment de sa formation, fut nommé aide de camp d'Alexandre Voda Ghica et envoyé en mission à Vienne. Il me fallut attendre deux jours à Cernăuți, le départ de la diligence-Eilwagen. Mes jeunes compatriotes avaient pris plus tôt, un Eilwagen-extra. Nous voyageâmes cependant ensemble, car nous nous rejoignîmes à Lemberg, où il fallut s'arrêter un jour. A Vienne la halte fut de deux jours; de ville en ville nous gagnions ainsi Paris.

Les voyages d'alors exigeaient beaucoup de temps. On était obligé, en particulier, de s'arrêter si l'on ne trouvait pas des places dans les diligences; puis l'Eilwagen autrichien comme celui des Etats allemands, allait très lentement. Il ne quittait jamais le petit trot, bien que les chevaux fussent gros et bien nourris, et que les routes, bordées de fossés et de grands peupliers, aient été, partout, merveilleusement entretenues. Souvent le postillon sommeillait à son siège et quand il se réveillait, il soufflait dans sa trompe pour faire voir qu'il ne dormait pas. Aux pentes et aux montées les plus faibles, il sautait de son siège, ouvrait

www.digibuc.ro

la porte de la diligence et faisait signe aux voyageurs d'avoir eux aussi à descendre, afin de décharger le coche.

A Munich, je trouvai trois compatriotes, Cănănău de Botoșani, Nicu Ghica-Comănești eano, père de Dumitru Ghica, et Iancu Crețulesco, mon cousin. Il y avait eu dans cette ville, trois autres jeunes gens de chez nous: Rola et Rosetti de Moldavie et Stege, le fils du pharmacien Stege de Bucarest, devenu ministre sous le prince Cuza; mais à la suite d'un duel qu'il avait eu avec un bavarois, l'un d'eux, je ne sais lequel, qui s'etait fait assister comme témoins des deux autres, dut s'enfuir avec ses amis en Suisse pour éviter les poursuites de la police.

Après un voyage d'environ 24 jours, depuis le départ de Bucarest, j'arrivai enfin à Paris. J'allai tout droit rue St. Jacques, dans une maison où habitaient Iancu Filipesco-Vulpache, Nicolas Cantacuzino-Pășcanu de Jassy et Mihalache Anagnosti. Outre mes quatre compatriotes, avec qui j'avais voyagé et qui étaient arrivés peu ou prou à la même date, il n'y avait plus à Paris que les frères Niculesco: Nicolas et Alexandre; les frères Filipesco: Costache et Alecu; et Alecu Hrisoscoleu. Iancu Filipesco, Anagnoste et Hrisoscoleu faisaient leur droit. Cantacuzino-Pășcanu ainsi que Stavrache Niculesco, qui mourut un peu plus tard, tout jeune, étudiaient la physique et la chimie. Nicolas Niculesco était à l'Ecole Polytechnique. Plus tard après moi vinrent encore à Paris: Iorgu Brăiloiu, Negulicii, Ion Ghica, les frères Golesco,

www.digibuc.ro

fils de Dinu Golesco; les deux fils de Iordachi; Iancu Floresco, le général; Dumitru Brătiano et les frères Ghica: Iancu et Aristide, accompagnés d'un Grec, Lichiardopolu. Le nombre des étudiants roumains devait alors beaucoup augmenter.

Pendant les grandes vacances qui suivirent mon arrivée à Paris, j'engageai deux professeurs, l'un de mathématiques, l'autre de latin, afin de préparer mon baccalauréat. Le professeur de latin Satur avait comme élèves, seulement des Roumains. Homme cultivé, très âgé, il avait pris part à la grande Révolution et il était resté fidèle non seulement aux idées républicaines mais encore au costume de 1789. De chez moi, Satur passait dans la chambre d'à côté, chez Anagnosti, à qui il donnait des leçons de littérature. Anagnosti qui s'occupait beaucoup de politique, ne donnait guère dans les idées modernes et prenait un plaisir rare à la controverse. Il croyait pouvoir convertir le vieux républicain, qu'était son professeur, et commençait avec lui des discussions politiques. J'entendais de ma chambre Satur qui, esprit vif et sarcastique, ne gardait aucune mesure, pour combattre les idées de son élève.

A l'ouverture des cours de l'année scolaire 1834-35, je m'inscrivis à la Faculté de Médecine. Je commençai aussitôt à suivre les cours de physique, de chimie et d'histoire naturelle, matières exigées aussi à l'examen du baccalauréat. J'étudiais en même temps l'anatomie et je faisais des dissections. Je fréquentais les hôpitaux pour me familiariser avec les maladies et pour assister aux visites cli-

www.digibuc.ro

niques des professeurs, de sorte qu'en septembre 1835, après avoir passé, au cours de l'année, mon baccalauréat, je pus prendre part au concours de l'externat, et je devins externe dans le service du célèbre anatomiste et chirurgien Jules Cloquet. Là, j'eus comme collègue, Gustave Flaubert, qui quitta la médecine quelques années plus tard pour devenir le célèbre auteur de Madame Bovary.

Notre vie quotidienne était dure. Il ne fallait pas moins de 21 à 22 jours pour recevoir une lettre de Bucarest et de Jassy. Ni télégrammes, ni voyages en chemin de fer, il n'y fallait même pas rêver. Le Gouvernement de Paris correspondait, en cas de besoin, avec les autorités des départaments par signaux, placés au sommet de tours construites de distance en distance sur des hauteurs, et qui ne pouvaient fonctionner que par un ciel limpide.

Les parents qui, de Bucarest ou de Jassy, envoyaient leurs enfants faire des études à Paris, se séparaient d'eux pendant 5 ou 6 ans sinon pour toujours. Au début, cette jeunesse vécut dispersée dans les hôtels. Elle se rencontrait rarement et elle ne pouvait se communiquer les nouvelles du pays. Nous décidâmes dès lors, quelques-uns, de chercher une maison et d'y loger le plus grand nombre possible de nos compatriotes, sinon tous, entretenant ainsi en commun l'amour et le souvenir de la patrie, nous préservions les plus jeunes des mauvaises fréquentations, nous les détournions des amusements dangereux qui leur auraient fait négliger leurs études et oublier peut-être leur pays.

www.digibuc.ro

Cantacuzino Păşcanu avait trouvé, dans la rue St. Hyacinthe disparue au moment de la transformation radicale du quartier latin, sous Napoléon III, une maison meublée, tenue par une Française, M-me Du Colombier, où nous prenions également nos repas. Mais la maison, n'ayant que 11 chambres, ne purent y entrer comme pensionnaires que Cantacuzino, Iancu Filipescu, les frères Golesco, les frères Ghica, Jean Ghica, Brăiloiu, Panait Radu, Anagnosti, Negulici et moi. Une seule chambre avait été louée à un étudiant français, qui faisait son droit, *Poujade*; celui-ci déménageait par la suite, et sa chambre devint libre. Nous la retînmes aussitôt. Le hasard a voulu que ce jeune étudiant fut nommé plus tard, en 1849, exactement Consul Général de France à Bucarest, et qu'il épousât l'une des filles de Bezdadea Costache Ghica.

Il n'était donc resté seulement que des Roumains, dans la pension de la rue St. Hyacinthe. Chacun de nous poursuivait ses études, l'après midi et le soir, nous descendions dans le petit jardin de la maison et pendant une heure ou deux, avant de nous retirer, pour y travailler, dans nos chambres. Nous nous entretenions de la situation malheureuse de notre pays, de notre avenir et des devoirs qui s'imposaient à nous à notre retour.

La politique générale de l'Europe ne nous préoccupait pas moins et nous trouvions des loisirs pour lire les journaux et nous tenir au courant des événements. Nos principautés étant alors moins connues que d'autres pays beaucoup plus éloignés, nous cherchions tous, à y intéresser la presse française,

www.digibuc.ro

et à attirer l'attention de quelques hommes politiques sur les dangers qui les menaçaient.

Si nos conversations sur le pays étaient calmes, car en ce qui concernait son présent et son avenir, il ne pouvait y avoir de divergence entre nous, il n'en était pas de même, quand nous en venions à parler d'*opinions politiques ;* nous n'étions pas souvent d'accord et les discussions s'échauffant devenaient quelquefois presque violentes, car à côté de la plupart de nous qui avions des idées libérales et démocratiques, il y en avait deux ou trois aux idées tout à fait rétrogrades, en particulier Anagnosti, fort intelligent et très appliqué dans ses études de droit.

Je ne puis oublier une discussion sur le principe de l'égalité: Anagnosti soutenait, avec chaleur, la différence qui doit exister entre un aristocrate et un bourgeois, si cultivé et si honnête fut-il. Dans le feu de la discussion, Iancu Filipesco-Vulpache l'apostropha ainsi: « *Si tu fais cette distinction, il y en aura à partir de ce jour une aussi nette entre nous deux* ». L'apostrophe blessa si profondément l'amour propre du jeune Anagnosti, qu'il se retira de notre cercle. Mais il ne tarda pas à reprendre les relations amicales avec nous tous.

Les autres compatriotes, dispersés dans Paris, venaient de temps en temps pour nous voir, mais certains d'entr'eux, préoccupés davantage des distractions des jardins publics ne trouvaient pas assez de plaisir en notre société.

Notre pension de la rue St. Hyacinthe ne vécut qu'environ deux ans et fut fermée. Iancu Filipesco

www.digibuc.ro

et Anagnosti, leurs études terminées retournèrent au pays. Sur les instances de ses parents, Nicolas Cantacuzino-Păşcanu fit de même, bien qu'il eut encore voulu rester à Paris. Peu après son retour il se maria presque malgré lui, avec M-elle Paladi, puis il partit pour l'Italie où il mourut, laissant une fille qui se maria avec un prince Wittgenstein tandis que sa veuve convola en secondes noces avec le marquis espagnol Bettmar.

Quoique la pension Du Colombier n'existât plus, les principes qui avaient gouverné notre petite colonie, n'en furent pas moins conservés par les Roumains restés à Paris.

Après avoir fait mon doctorat en médecine, en septembre 1839 je partis pour mon pays. Cinq ans et quelques mois avaient passé depuis que je m'étais séparé des miens. Je voulus arriver chez moi, le plus tôt possible. Je fis donc un plan rapide de voyage de Paris à Ratisbonne, je pris la diligence. Les chemins de fer avaient à peine commencé à circuler. Il y avait quelques petites lignes de ci, de là. En France, en dehors de la voie ferrée à chevaux de Lyon à St. Etienne, on avait à peine construit le chemin de fer de Paris à St. Germain et à Versailles.

A Ratisbonne, je pris le bateau et je fis un fort beau voyage par le Danube jusqu'à Orşova. Je m'arrêtai à Vienne et à Budapest où l'on changeait de bateau. A mesure que l'on descendait le fleuve, les bateaux que nous prenions étaient de plus en plus grands. Ils étaient propres et confortables et la société qu'on y trouvait fort choisie. D'Orşova

www.digibuc.ro

à Turnu-Severin, les eaux étant très basses et des seuils de roche émergeant, nous prîmes avec plusieurs compagnons de voyage les voitures assez confortables de la compagnie et nous longeâmes la rive du fleuve.

A Turnu-Severin, il me fallait attendre 4 ou 5 jours le bateau venant de Galați, pour pouvoir aller à Giurgiu et comme j'étais très impatient d'arriver plus tôt à Bucarest, je pris une malle-poste: la route étant sèche, car il n'avait pas plu depuis longtemps, je n'eus à souffrir que de la poussière qui montait en nuages, des 4 chevaux attelés à la malle, et par endroits, des obstacles qui faisaient sauter la voiture à un en pan de haut. J'arrivai à Bucarest après 30 heures environ de voyage [1]) ».

Nous avons reproduit ce récit, afin que le lecteur puisse se faire une idée nette de la façon dont on voyageait alors et qu'il puisse se rendre compte des difficultés de toutes sortes que rencontraient ceux qui avaient le courage d'entreprendre un aussi long voyage que celui de Bucarest à Paris. Ils supportaient tout cela, par amour pour l'étude et pour cette culture française au contact purifiant de laquelle ils venaient former leur esprit.

A partir d'un certain moment, le désir d'étudier se transforme en habitude. Les boyards s'imitent l'un l'autre. Les plus riches avaient adopté l'usage et plus exactement la *mode* d'envoyer leurs fils à Paris d'où ils revenaient, pour le moins, sachant le français et les belles manières des parisiens.

---

[1]) Nicolas Cretzulesco: *Amintiri istorice*, Bucarest 1895, p. 40—56.

www.digibuc.ro

Société des étudiants roumains de Paris

Les étudiants roumains vécurent d'abord isolés. Chacun se fixait où il pouvait. Leurs rapports étaient sans cordialité, surtout entre Valaques et Moldaves ou bien avec les Roumains provenant d'autres régions. Ils ne se réunissaient et ne s'aidaient qu'en cas de besoin.

C'est du groupement de camarades cohabitant rue Hyacinthe chez M-me Du Colombier, qu'est née la *Société des étudiants roumains de Paris*, fondée en 1839, où fleurirent les idées libérales de *Liberté*, *Egalité*, *Fraternité* qui firent de ces étudiants les pionniers de la révolution roumaine de 1848. Celle-ci on le sait, sonna le réveil roumain pour la conquête d'une vie propre, la vie du peuple roumain d'aujourd'hui.

Cette Société avait un but patriotique et humanitaire. En dehors des relations fraternelles qu'elle établissait et qu'elle entretenait entre les Roumains qui se trouvaient à Paris, sans distinction de province, elle faisait encore venir à Paris, pour y étudier, les étudiants pauvres mais doués. Nicolas Ionesco, fils d'un prêtre de Roman et qui fut ensuite professeur d'histoire nationale à la faculté de Jassy fut l'un des boursiers de cette Société. Leurs membres s'imposèrent aussi l'obligation de ne plus parler français entre eux mais seulement roumain.

Les étudiants roumains précisèrent leur organisation et se donnèrent des statuts 6 ans après, en 1845, « sous le patronage du citoyen Lamartine ».

www.digibuc.ro

L'initiative en fut prise par un petit groupe d'étudiants à la tête duquel se trouvait *Scarlat V. Vârnav*, jeune homme au coeur généreux, patriote ardent, très actif, issu d'une famille boyarde de Moldavie. Ses études terminées, il revint au pays et entra dans un monastère, où il prit comme nom de religieux celui de frère Sofronie Vârnav.

Sofronie Vârnav

A Paris il s'inscrit en tête de liste de la Société des Etudiants, donateur et cotisant, il verse plus que les autres, bien que moins riche. Il fut élu caissier et son domicile au 3, place de la Sorbonne devint le siège de la Société. On s'y réunissait tous les samedis, on y discutait, on y faisait des conférences et on y préparait avec persévérance et méthode l'avenir du pays. Vârnav était l'hôte et l'inspirateur [1]).

Parfois, à l'une de ces réunions, on invitait quelqu'un des professeurs, connus pour leurs senti-

[1]) Pr. V. Pocitan: *Infiinţarea capelei române din Paris*, Bucarest, 1913, pp. 7—10.

www.digibuc.ro

ments roumanophiles. Ceux-ci venaient apprendre aussi des Roumains eux-mêmes, la situation exacte de leur pays. *Edgar Quinet* assista à l'une de ces séances au cours de laquelle plusieurs étudiants prirent la parole, entre autres, *Dimitrie Bratiano* qui y critiqua avec véhémence, l'indifférence des étudiants roumains de Paris à l'égard de leur patrie. Il termina son discours par ces mots: « Mais savez-vous quelle est notre patrie? Notre patrie, c'est la vanité, l'ambition, ce sont les fruits de la terre, mouillée des sueurs du paysan roumain, notre patrie, c'est l'esclavage de nos frères ».

En 1848, Vârnav publie « un compte-rendu des travaux du Comité de la Société des étudiants roumains de Paris, pour les années 1845—46 et 47 » où l'on voit que la société avait réuni un capital de 62.291 frs. 50 et qu'elle avait un revenu annuel de 21.234 frs. 70 provenant des intérêts et des souscriptions. Avec cet argent, le comité décida de faire venir à Paris l'année suivante, un certain nombre d'étudiants roumains, pauvres mais studieux, qui y compléteraient leurs études.

En 1846, le comité de la Société roumaine crée une bibliothèque avec des livres roumains. Toujours à la même époque apparaît une brochure: *Bibliothèque roumène de Paris* fondée en 1846 par *Sc. V. Vârnav*, caissier: elle portait en épigraphie la phrase suivante: « L'instruction est l'ornement du riche et la fortune du pauvre ».

Le nombre des étudiants roumains à Paris augmente dès lors d'année en année, malgré le grand éloignement (3.062 km. de ch. de fer, distance

www.digibuc.ro

qu'il fallait alors trois mois pour franchir, en berline et à cheval), malgré les difficultés du voyage et d'autres obstacles de toutes sortes. En voici par exemple quelques uns:

1. Le nom *roumain* n'existait pas encore dans le dictionnaire français. On savait vaguement quelque chose de la « Moldavie et de la Valachie » et plus tard des Principautés Unies de Moldavie et de Valachie. C'est pourquoi Vârnav écrivait en 1846 « *Biblioteca ruménê* ». Mihail Kogălniceano, raconte Gh. Asaki, a cherché toute sa vie sans y parvenir une expression propre pour le mot « roumain »; il disait et il écrivait: Les roumounies. Qu'il me soit permis ajoutait-il, de m'attribuer le mérite d'avoir été le premier à employer en français les mots de *roumain* et de *Roumanie*. A Berlin, pendant mon séjour, ajoute Kogălniceano, même dans les salons cultivés, le nom de « Moldauer ou Wallachei » était tout aussi peu connu, et les Allemands ne savaient rien, non plus, des Roumains [1]).

2. Les Pays Roumains n'eurent que tardivement un bureau diplomatique à Paris car on les considérait comme faisant partie de l'Empire Ottoman. C'est à peine sous le règne du prince Cuza, le 7 septembre 1859, que Jean Alecsandri [2]) fut reconnu « agent des Principautés Unies à Paris et

[1]) Autobiographie de Mihail Kogălniceano dans les Annales de l'Acad. Roumaine 1891. Note 5 de la page 18.

[2]) C'était le frère cadet du poète Vasile Alecsandri, il était lieutenant-colonel. Il habitait à Paris la rue de Rivoli au Nr. 114 où il avait la chancellerie de son Agence diplomatique. Jusqu'à son arrivée à Paris, son frère Vasile qui venait justement de quitter le Ministère des Affaires Etrangères, le remplaça. Cf. G. Bogdan-Duică: Vasile Alecsandri 1926, Bucarest p. 46.

www.digibuc.ro

à Londres» par Thouvenel, ministre des Affaires Etrangères de France, qui, en recevant ses lettres de créance lui dit: Soyez persuadé que vous trouverez ici le meilleur accueil et que je serai personnellement toujours prêt à vous écouter lorsque vous aurez à me communiquer quelque chose de particulier. D'ailleurs votre pays a assez de rapports avec la France pour que la fondation d'une agence des Principautés Unies à Paris soit devenue une institution utile [1]).

A Jassy et à Bucarest, il y avait des consulats français depuis 1830, car voici ce qu'écrit Asaki dans «l'Abeille roumaine»: Conformément aux ordonnances Royales du 28 Novembre 1833 et antérieures à cette date, le Consul de France en Moldavie, invite tous les Français de la Principauté à s'inscrire au Consulat, afin de pouvoir bénéficier de sa protection.

En 1838, toujours Asaki écrit que «le Consulat de France est fixé depuis plusieurs années dans nos provinces» [2]). Il est naturel que ce Consulat ait facilité les rapports entre les citoyens des deux pays et que les Consuls se soient interessés aux Principautés. L'un d'eux, Etienne Adolphe Billecoq, ancien Consul à Bucarest, publie en 1847: *La Principauté de Valachie sous le hospodar Bibesco.* Ce Billecoq, quoique homme de valeur, faillit par des intrigues de femmes auprès de Guizot, être

---

[1]) R. V. Bossy: *Agence diplomatique de Roumanie à Paris et relations politiques franco-roumaines, au temps de Cuza Vodă*, 1931. Cartea Românească p. 9 note 2; 11—12 et 18 note 5.

[2]) L'Abeille roumaine No. 49 de 1838. Ibid. No. 91 de 1838.

www.digibuc.ro

remplacé par le célèbre ingénieur *Ferdinand de Lesseps*, celui-là même qui conçut et exécuta les travaux du canal de Suez.

Le poste était un poste d'importance, puisqu'il était envié par de tels personnages. Il nous est resté de Billecoq un *album Moldovalach*, paru en 1848, ainsi que diverses relations et articles publiés par les journaux français.

La Société des étudiants roumains de Paris commença, plus tard, à faire paraître des journaux. Ainsi débute en 1857, un journal roumain au titre significatif: « *Buciumul* ». La direction et l'administration étaient établies à la Chapelle roumaine de Paris, rue Racine 22. Cette Chapelle avait été fondée en 1853 par un ecclésiastique d'esprit révolutionnaire qui s'était expatrié avec d'autres chefs de la Révolution de 1848. Elle devint dès lors le centre de réunion et d'action nationale des étudiants roumains de Paris. Le « Buciumul » avait comme devise: *Autonomie*, *union* et *prince étranger*.

Dans l'article de fond du premier numéro, on peut lire: « Ce journal fondé par un mouvement spontané de la majorité de la jeunesse roumaine résidant à l'étranger, ne représente l'opinion, ni d'un individu ni d'une caste, il est l'expression de sentiments collectifs. Entretenu par la contribution et par la collaboration des jeunes roumains... il s'adresse à n'importe quel roumain... et il montre la voie de l'harmonie, de la concorde pour la réalisation de la devise qu'il s'est proposé »[1]).

[1]) Première année, Dimanche 22/10 mars. Une fois par semaine, Dimanche-Paris. De Soye et Bouchet imprimeurs. Place du Panthéon.

www.digibuc.ro

Les chefs de la révolution roumaine de 1848

Ioan Eliade Rădulesco
Ioan C. Brătiano
Gh. Magheru
C. Aristia
C. A. Rosetti
Iosaphat Snagoveanu
I. Voinescu
Nicolae Golesco
Dimitrie Brătiano
Ştefan Golesco
C. Bolliac

www.digibuc.ro

On trouve dans ce journal des articles signés de J. A. Vaillant, Josaphat, etc...

Après l'union des principautés (1859) la jeunesse roumaine vint en France en plus grand nombre pour poursuivre ses études. L'amour de la culture française était si grand, qu'on pourrait dire, qu'il n'y a pas de jeune Roumain qui n'ait désiré aller à Paris pour s'y perfectionner dans sa discipline ou dans son métier, ou simplement pour y apprendre à bien parler français [1]). Ainsi s'explique que tous les intellectuels, les hommes d'Etat, les savants et les artistes se soient formés dans l'atmosphère rayonnante de la culture française.

A la veille de la grande Guerre de 1914—18, le nombre d'étudiants roumains à Paris était assez élevé. Ils étaient bien organisés; ils prenaient leurs repas en commun, dans des foyers subventionnés par l'Etat, les étudiants au foyer de la rue Dante

[1]) Quand l'auteur de ces lignes était Supérieur de l'église ortodoxe roumaine de Paris de 1914 à 1918, il rencontra inopinément un jeune homme de Huşi qui sortait de l'Ecole d'Arts et Métiers de Jassy et qui, pris du désir de voir Paris, à n'importe quel prix, s'était lié au plancher d'un vagon du train qui allait directement de Bucarest à Paris. Quand il sortit de sa cachette, en gare de Paris, sale et noirci par la fumée, on ne savait plus si c'était un homme. Le commissaire de gare l'interrogea et comprenant qu'il était Roumain, l'envoya à la légation Roumaine où on le questionna minutieusement. Il déclara qu'il voulait voir Paris et comme il n'avait pas d'argent il s'était caché sous un vagon. Le préfet de police, mis au courant de cette aventure, l'envoya prendre un bain, lui fit acheter un costume et lui fit voir la capitale quelques jours durant. Il lui demanda enfin s'il voulait rester à Paris: il répondit oui. Alors on lui trouva une place dans une forge et il devint Parisien. Les Roumains ne sont pas allés seulement à Paris en vagons mais sous des vagons. Ce jeune homme exposa sa vie pour voir Paris. Tel est l'amour du Roumain pour la France et pour le peuple français.

www.digibuc.ro

No. 1 et les étudiantes dans un autre foyer avec internat situé rue Pierre Curie 18.

Leur groupe s'appelait *l'Alliance Universitaire franco-roumaine* placée sous le haut patronage du ministre plénipotentiaire de Roumanie, à Paris, qui était alors Al. Em. Lahovary et sous la présidence du professeur Mario Roques. Son but était de développer les relations d'amitié entre la France et la Roumanie, en particulier, entre professeurs français et professeurs roumains. On se rendait compte que ces rapports n'étaient pas encore assez étroits. Les intellectuels français nous connaissaient, mais insuffisamment encore; la bourgeoisie et le peuple connaissaient aussi mal notre pays et notre peuple que n'importe quel autre peuple de l'Orient lointain [1]).

Chose naturelle au reste: il en est de même entre les peuples comme entre les individus. Les plus petits connaissent les grands avant que les grands ne connaissent les petits.

---

[1]) Un jeune ingénieur roumain connut beaucoup de difficultés en 1915, quand après avoir terminé ses études à Nancy, il vint à Paris où il désirait y épouser une jeune française. Les parents de celle-ci étant de fervents catholiques auraient tout supporté plutôt que de donner leur fille unique à un Roumain, une manière de sauvage, croyaient-ils, venu de l'Orient. On ne savait même pas s'il était chrétien. Il fallut tout le tact du jeune homme pour amener sa future belle-mère, à notre église orthodoxe de Paris où elle se convainquit que nous étions nous Roumains des chrétiens orthodoxes, que nous croyons en N. S. Jésus-Christ, à la Sainte Vierge, à St. Nicolas etc... Après avoir vu les Saintes icones, cette excellente personne se laissa convaincre. On fit un beau mariage à l'église roumaine, on organisa un grand banquet au Quai d'Orsay, où prirent part beaucoup d'étudiants et d'étudiantes roumains, celles-ci en beau costume national. Le bal dura jusqu'à l'aube et tous les invités, français et roumains, en furent fort contents.

www.digibuc.ro

Relations diplomatiques. La classe dirigeante roumaine savait depuis longtemps le français, et était en relations avec la France non seulement au point de vue intellectuel mais encore au point de vue politique. La lutte séculaire qu'elle menait pour délivrer le pays de la domination étrangère et réaliser une vie nationale a été encouragée et aidée par la diplomatie française; car il faut savoir que les efforts des boyards pour provoquer l'éveil d'une vie nationale roumaine, ne datent point du siècle passé. Ils sont au contraire fort anciens et aidés par la foi et l'espérance en la protection de Dieu, ils se sont continués de génération en génération, comme un devoir sacré. Des premiers succès se manifestent peu à peu, aux XVII-e et XVIII-e siècles et au début du XIX-e, surtout après la révolution de Tudor Vladimiresco et l'établissement des princes nationaux, comme *Ioniță Sturdza* (1822—1828) en Moldavie et *Grigore Ghica* (1822—28) en Munténie. Après l'occupation russe et l'occupation turque et à la suite de la Guerre de Crimée (1854—1856) on obtint avec beaucoup de peine, par la Convention de Paris, du mai 1856, que les deux pays Moldavie et Munténie soient Unies sous le titre de Principautés-Unies. Ce fut le premier pas décisif pour réaliser l'union définitive des deux pays frères. Cette union devint un fait en 1859 en la personne de Alexandre Ioan I Cuza, le premier prince roumain, régnant sur les deux principautés. On connaît les intrigues hostiles de l'Autriche, de la Turquie et de la Russie; et on sait que Napoléon III (1852—1870),

www.digibuc.ro

empereur des Français, a favorisé l'indépendance roumaine. En recevant en audience Vasile Alexandri, l'envoyé de notre pays, il félicita les Roumains de s'etre unis et comme signe d'allégresse, il fit don à l'armée roumaine de 10.000 fusils et de 2 batteries d'artillerie; il lui promit encore de recevoir des officiers roumains à Saint Cyr et à Metz, et de consentir un pret de 12.000.000 de francs. Il donnait aux Roumains l'autorisation de créer une décoration roumaine.

Il va de soi, qu'après le grand acte de l'union des Principautés, réalisée grâce à l'appui de Napoléon, l'attachement de la Roumanie à la France s'affermit de plus en plus et sous tous les rapports. Les événements postérieurs n'ont fait que le confirmer, et jamais le peuple roumain ne pourra oublier l'appui diplomatique loyal et bienveillant que lui a donné la France, sa soeur aînée, en toutes circonstances et surtout après les guerres de 1877, de 1913 et de 1918, quand la Roumanie d'aujourd'hui s'est définitivement constituée.

Il convient de préciser que l'influence française s'est fait sentir seulement sur les Roumains des Principautés; elle a été a peu près nulle sur les Roumains des régions subjuguées où le français était presque inconnu. Les langues étrangères parlées dans ces régions étaient celles des peuples qui les occupaient, le russe en Bessarabie, l'allemand en Bucovine, le hongrois en Transylvanie, dans le Banat, la Crişana et Maramureş. La Civilisation était de même celle des occupants.

www.digibuc.ro

Cet état de choses a duré jusqu'à la guerre de l'unité de la Grande Roumanie. A partir de ce moment s'est intensifié, et avec plus de puissance encore qu'auparavant, l'effort de diffusion de la langue et de la culture françaises dans les masses roumaines. Les professeurs et les conférenciers français qui ont eu l'occasion de visiter la Roumanie et d'y rester quelques jours ont, tous, marqué leur étonnement de ne se sentir nullement étrangers dans la Société roumaine qui les entourait; ils ont trouvé au contraire un milieu de spiritualité française et ils ont pu constater dans le pays, l'extension vraiment extraordinaire de la langue française, parlée et écrite par tous les Roumains, hommes et femmes, d'une certaine culture.

On lit beaucoup de livres français en Roumanie; on suit la mode française et enfin, plus que dans tout autre pays, on y trouve un amour sincère pour la France et une sympathie très vive pour tout ce qui est français.

Fraternité d'armes. Pendant la Grande Guerre, des liens étroits se sont établis entre les armées de nos deux pays amis. Une fraternité est née des souffrances communes de la tranchée. C'était au printemps de l'année 1917, après un hiver terrible. Presque toute l'armée roumaine s'était retirée en Moldavie, pour se reconstituer; le reste s'était uni aux Russes pour défendre le front Oituz. Une mission d'environ 500 officiers français, sous le commandement du Général Berthelot vint alors en Roumanie. En peu de temps, une armée nouvelle est organisée, dotée d'un arme-

www.digibuc.ro

ment moderne et de munitions, et instruite enfin selon les principes de la nouvelle tactique de guerre. Cette armée remporta les victoires de Mărăşti, de Mărăşeşti et d'Oituz, mettant en fuite le maréchal Mackensen, le fameux briseur de fronts. Pendant la reconstitution de notre armée, les officiers français entrèrent en relations de camaraderie plus étroites avec les troupes roumaines et en peu de temps, ils se sentirent comme chez eux. Ce fut une véritable découverte pour la plupart d'entre eux. Ils se comprenaient facilement même avec les soldats, et ils vivaient fraternellement avec nos officiers. Un officier français, dans un moment d'enthousiasme, s'écria en se tournant vers ses camarades: « Voilà, mes amis, je ne l'avais jamais su, nous avons deux patries: la France, la première et puis la Roumanie ».

Après la conclusion du traité de paix, les officiers français remportèrent chez eux, de belles impressions et une particulière sympathie pour notre pays et pour son peuple. Le soldat roumain n'oubliera jamais la délicatesse, le bon vouloir et la douceur avec lesquelles il fut traité par les officiers français [1]).

Les liens d'affection, entre les frères d'armes français et roumains, ont continué à s'affermir si

[1]) Général Radu R. Rosetti: *Relations entre l'armée française et l'armée roumaine*; en hommage à Mr. de Saint-Aulaire, Bucarest. Librairie Socec 1930. Le Général Berthelot doux et toujours souriant était longuement ovationné chaque fois qu'il se présentait devant nos troupes. Il était aimé comme un véritable père. Les soldats n'arrivaient pas à bien prononcer son nom et l'appelaient à leur manière: *Papa Burtălău.*

www.digibuc.ro

bien que lors de sa visite en France, au commencement de l'année 1936, dans une interview accordée à un journal français, Sa Majesté le Roi Carol II de Roumanie, pouvait justement dire: *Quoiqu'il arrive, là où sera l'armée française, là sera l'armée roumaine.*

Après la Guerre. L'unité nationale roumaine

Après le traité de Trianon, ratifié par les Roumains en Août 1920, la Roumanie, ayant réalisé son unité dans ses frontières naturelles, n'oublia pas les sacrifices de la France et l'appui des Alliés. Elle s'est rapprochée de plus en plus de la France sur le plan politique.

Mais ces relations ont toujours une base *spirituelle*. Par tous les moyens et à jamais, la Roumanie cherche à les affermir. Depuis la paix, des envoyés de la France viennent souvent en Roumanie où ils sont reçus avec toute l'affection et tout l'enthousiasme dont est capable le peuple roumain. Certains d'entre eux, célèbres savants, hommes d'Etat, conférenciers de renom, font des conférences à Bucarest, et dans les grandes villes du pays; ils parlent en français, comme chez eux. Ils apportent en même temps le témoignage de l'amour que la nation française garde à notre pays et à notre peuple. A son tour, la Roumanie continue à envoyer en France, pour y faire des études, et malgré les difficultés du change, des jeunes gens. En ces derniers temps, le Patriarcat a envoyé à Paris une série d'étudiants en théo-

www.digibuc.ro

logie, de licenciés, d'ecclésiastiques et de laïques, pour suivre des cours de théologie dans les facultés catholiques et protestante de Paris, de Strasbourg et de Montpellier. A leur retour dans le pays, ceux-ci occuperont des situations particulièrement importantes et ils porteront dans leur coeur sympathie et reconnaissance à l'égard du pays où ils ont complété leurs études. Ils sont, ainsi, des missionnaires qui prêchent partout la sympathie pour la France et pour le peuple français.

Il n'y a pas seulement des étudiants qui aillent à Paris mais encore quelques uns de nos savants font connaître des chaires de la Sorbonne le renom du peuple roumain ainsi que les liens étroits d'amitié qui nous unissent au peuple français.

Il suffit de citer quelques noms: notre historien érudit, savant de réputation mondiale: Nicolas Iorga, Professeur à l'Université de Bucarest et Doctor honoris causa de l'Université de Paris qui, dans les conférences qu'il fait tous les ans à la Sorbonne, montre, consolide et resserre nos anciens liens de race avec le peuple français, intacts depuis les plus lointaines époques. Afin d'affermir d'avantage encore ces liens, M. Iorga a créé une école roumaine à Fontenay-aux-Roses, tout près de Paris, où les étudiants roumains viennent poursuivre leurs études et leurs recherches.

La France de son côté, a créé à Bucarest un *Institut Français de Hautes Etudes*, où l'on fait des cours en langue française, qui organise des conférences et qui possède une bibliothèque bien fournie en livres français. Une action de rayon-

www.digibuc.ro

nement français s'exerce aussi dans d'autres grandes villes du pays.

D'autres grands Roumains sont connus et reçus en France, comme chez eux en Roumanie, le professeur G. Marinesco, l'éminent savant, le professeur D. Pompei, le professeur G. Tzitzeica, nos grands mathématiciens etc.

Deux *Roumaines* ont chanté de nos jours l'amour de la Roumanie pour la France: la *Comtesse de Noailles* née Brâncoveano, récemment disparue et qui, par son talent poétique, l'élan de son tempérament, a cherché à confondre comme en symbole, le rêve de sa patrie avec celui de la France, où le destin l'avait fait vivre.

A côté d'elle, l'illustre poétesse *Elena Văcăresco*, française de langue et de moeurs, Roumaine de naissance et de coeur qui aime habiter la France, sa nouvelle patrie, et la chante dans ses belles poésies. Elle est membre de la délégation roumaine à la Société des Nations à Genève.

Mais la nostalgie l'oblige à revenir souvent dans sa patrie roumaine près de ses chers paysans, dans la vieille maison de campagne, à *Văcărești* près de Târgoviște, où elle a vu le jour et où elle désire reposer du repos éternel :

Je veux dormir là-bas, dans le grand paysage,
Sous les horizons reposants,
Au cimetière du village
Tout près de mes chers paysans.

Les liens spirituels entre ces deux peuples sont donc bien innés et partant indissolubles. La Rou-

www.digibuc.ro

manie, amie de toujours de la France généreuse, garde dans son coeur l'amour et la reconnaissance pour le noble peuple français, ou bien comme l'a dit Sa Majesté Carol II, roi de Roumanie, dans un toast de belle volée, lors de sa visite au Président de la République française, Mr. Lebrun, dans les premiers jours de Février 1936: de la France et de la Roumanie il faut répéter: « *Deux pays, mais un seul coeur* ».

www.digibuc.ro

B) LA CHAPELLE ORTHODOXE ROUMAINE DE PARIS

Au milieu du XIX-e siècle, il y avait à Paris un grand nombre d'étudiants roumains organisés en Société, avec une bibliothèque constituée de livres roumains et français. Il leur manquait cependant la chose la plus importante: une église ou tout au moins une chapelle, pour célébrer les Saints Offices en roumain, selon le rite de notre église orthodoxe.

Jusqu'alors la jeunesse roumaine ainsi que tous les Roumains qui se trouvaient à Paris étaient obligés d'aller aux Offices, de communier et d'assister aux différentes cérémonies religieuses à l'église russe. Mais comme ils ne comprenaient pas le russe, on devine aisément qu'ils étaient seulement spectateurs et qui'ls restaient froids car la parole divine ne réchauffe et ne console le coeur de ceux qui l'écoutent avec ferveur, que si elle est comprise. C'est pourquoi beaucoup d'étudiants, à leur retour de Paris témoignaient-ils de la froideur à l'égard de l'église orthodoxe, l'église de leurs ancêtres; ils la considéraient même avec cette aversion qu'une partie du peuple français

www.digibuc.ro

a manifesté pour l'Eglise Catholique. Après notre Révolution de 1848, la communauté roumaine de Paris s'accrut de tous les exilés politiques qui, après avoir erré en différents pays, s'étaient réfugiés en terre française, fixant leur *centre d'activité* à Paris, la ville des lumières et des libertés.

Fondation de la Chapelle roumaine

Selon l'habitude ancestrale, d'après laquelle, chaque fois qu'il se forme, quelque part, un groupe de Roumains, leur premier soin est de fonder une église roumaine, les exilés roumains, plus encore que la jeunesse enthousiaste rêveuse, ont compris l'importance d'une chapelle roumaine dans un centre spirituel comme Paris. Aussi se sont-ils décidés à en fonder une. Le moment était favorable. Parmi ces révolutionnaires, réfugiés à Paris, il y avait un ecclésiastique l'archimandrite *Josaphat Snagoveano*. C'est lui qui prend l'initiative du mouvement et qui lance un appel chaleureux à ses concitoyens. Il est entendu de tous et grâce aux dons qu'il réunit soit en espèces, soit en mobilier sacré de grand prix, il ouvre une chapelle dans un modeste appartement, au premier étage d'un immeuble situé rue Racine 22, à l'angle de la rue Monsieur le Prince. Vasile Alecsandri avait habité là. On y fonde maintenant la chapelle et on y loge le personnel ecclésiastique. Au rez-de chaussée il y avait un magasin et le logement du patron. Le premier service religieux y fut fait le 22 novembre 1853; on y officiera pendant 30

www.digibuc.ro

ans. Cette chapelle sera le centre d'activité religieuse et nationale des étudiants roumains de Paris, fils de boyards pour la plupart, qui ont formé la classe dirigeante de l'Etat roumain.

L'église actuelle. L'immeuble dans lequel se trouvait la chapelle fut exproprié en 1882 par la Municipalité de Paris qui voulait agrandir la faculté de Médecine. Il fallut transférer la chapelle. Le Supérieur de l'Eglise chercha un autre immeuble. Il y avait justement une chapelle catholique, désaffectée depuis le départ forcé des Dominicains qui la possédaient, et qui venaient de la vendre à une Société immobilière. L'Etat roumain l'acheta par l'intermédiaire de son représentant à Paris. L'acte de vente fut conclu le 5 septembre 1885. Il y est stipulé que l'Etat roumain achète « une propriété sise à Paris (V-e arrondissement) 9, rue Jean de Beauvais, d'une contenance de *556 mètres, 80 centiares environ*, comprenant: une *chapelle* dite chapelle de Lisieux, diverses constructions y attenant sur la plus grande partie de la longueur du côté droit et une bande de terrain ».

Le Collège Jean de Beauvais et de Dormans

Jean de Dormans, évêque de Lisieux et de Beauvais, cardinal et chancelier de France au temps de Charles V le Sage (1364—1380) voulut immortaliser son nom, en achetant en 1365, dans le quartier Clos-Bruneau de Paris, trois maisons: l'une appelée *Maison aux Images* et les deux autres *Gago* et *Maison des Ecoles*. Il fit construire

www.digibuc.ro

sur leur emplacement un collège nommé « *Collège Jean de Beauvais et de Dormans* » qui le 8 mai était à peu près achevé. Pour les besoins religieux des étudiants du collège, il aménagea, momentanément, une salle cedée provisoirement et gratuitement par le collège de Presles qui se trouvait à côté. Par provisoire, on entendait jusqu'à la construction d'une chapelle appartenant au collège.

Construction de la Chapelle du Collège sous le vocable de St. Jean l'Evangéliste

A côté du collège, le donateur ordonne d'élever une chapelle digne de son collège. Mais Jean de Dormans mourut le 7 Novembre 1373, et il laissa, par testament, pour la construction de la chapelle *trois mille florins d'or de France* et un important matériel, vases sacrés de grand prix et objets religieux pour la dotation et l'ornementation de cette chapelle. Le roi de France, Charles V le Sage (1364—1380) n'oublia pas son ancien chancelier et ami. Il prit le Collège sous sa protection. Trois mois après la mort de Jean de Dormans, le 30 janvier 1374, on commença la construction de la chapelle et le roi lui-même prit part à cette solennité. Il posa la première pierre. Beaucoup de prélats, et tous les 13 hauts dignitaires de France, l'entouraient donnant particulière importance à l'exécution de la volonté du défunt chancelier. Mais malgré l'attention royale, la chapelle fut à peine terminée en 1380. Haute, solide et travaillée avec art, les héritiers et les exécuteurs testamentaires

www.digibuc.ro

n'épargnèrent rien pour l'édifier dans les conditions les meilleures et conformément au désir de son pieux fondateur. Ils avaient choisi à dessein, les artistes les plus estimés de l'époque: *Raymond du Temple*, l'architecte du Louvre de Charles V; le charpentier de Notre-Dame de Chartres, *Jacques de Chartres;* le sculpteur *Hennequin de Liège*, probablement le même qui avait été chargé d'orner de statues le nouveau Louvre; le peintre *Nicolas de Vertus*, très recherché à la fin du XIV-e siècle etc.

Consécration de la chapelle. Une fois terminée, la chapelle fut consacrée, en grande solennité, le Dimanche 29 Avril, sous le vocable de Saint-Jean l'Evangéliste (in honoris sancti Iohannis Evangelistae), selon le désir du fondateur, qui avait été baptisé sous le nom de Jean. Les évêques de Beauvais et de Meaux, Miles et Guillaume de Dormans, les evêques de Laon, de Langres, de Chartres, l'abbé de Sainte Geneviève etc. étaient présents à la consécration. Mais soit que les travaux ne fussent pas complètement terminés, au moment de la consécration, soit que Miles de Dormans, le neveau du cardinal ne put réaliser plus tôt son projet d'orner la chapelle et d'y installer prêtres et chapelains, pour les besoins du culte, elle ne fut ouverte que 2 ans après la dédicace, lors de la fête de St. Michel, le 29 septembre 1382. C'est pourquoi cette chapelle, outre le vocable du Saint Apôtre et Evangéliste Jean prit encore celui des Archanges *Michel*, *Gabriel* et *Raphaël*.

www.digibuc.ro

En 1764, le collège disparut en même temps que l'ancienne Université de Paris. Les constructions étaient en ruine; elles reçoivent diverses destinations jusqu'en 1865, année où elles furent toutes démolies, pour prolonger la nouvelle voie *Saint-Jean de Latran* jusqu'à la *rue des Carmes*. Seule la chapelle fut sauvée de la destruction, et cela, grâce à une personnalité influente qui avait juré que la petite église où elle avait appris à lire et à prier ne tomberait jamais sous la main des démolisseurs. Et justement la même année, elle fut achetée par l'ordre des Dominicains qui voulaient construire en cet endroit un monastère. Ils firent réparer et orner artistiquement la chapelle mais quand elle fut terminée, l'ordre fut dissous, par décret du 29 mars 1880 et les moines durent quitter Paris. Dans de pareilles circonstances, les Dominicains, tout à fait découragés, vendirent en hâte, à une Société immobilière, leur maison avec sa belle *chapelle gothique*. La société qui en devint propriétaire donna à la chapelle, différentes destinations. En 1882 par exemple, elle servait de magasin de céréales.

Achat de la Chapelle par l'Etat roumain et son aménagement en chapelle orthodoxe roumaine

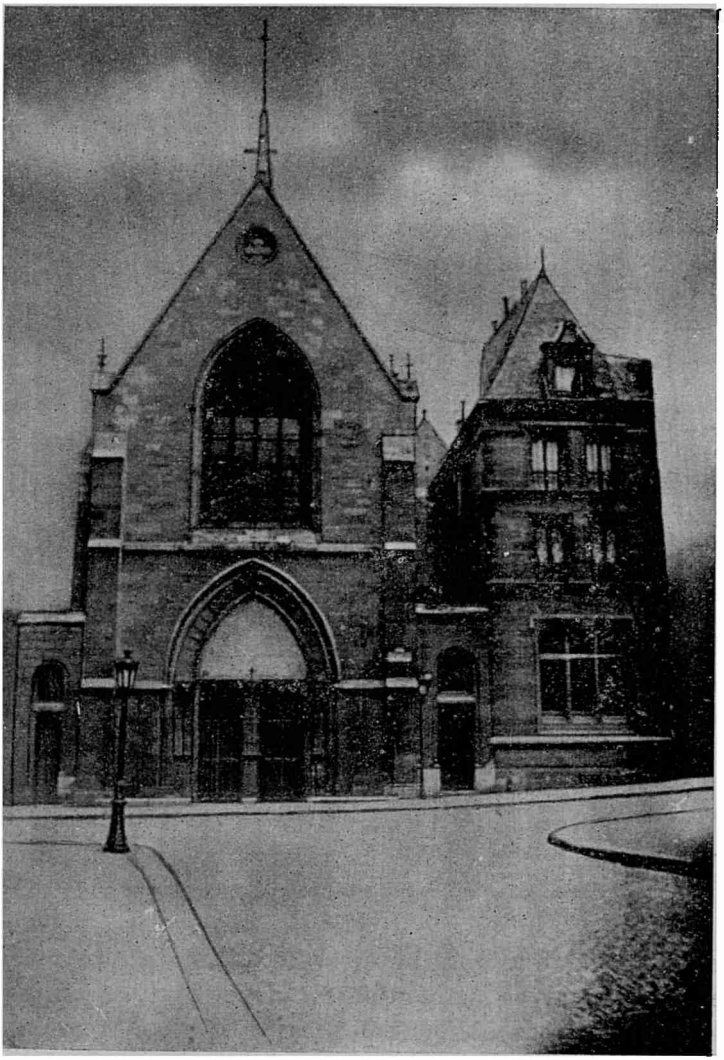
En 1882 l'ancienne chapelle des Dominicains fut achetée par l'Etat roumain. Tout de suite des travaux commencèrent pour la transformer et l'aménager en église orthodoxe roumaine. Elle fut

www.digibuc.ro

aménagée à l'intérieur seulement: Stalles du choeur, rétable, iconostase, chaire et *cafas* pour le choeur. Les murs et les vitraux n'ont pas été touchés. Ces travaux furent exécutés par l'architecte *Selmersheim*, inspecteur général des monuments historiques de France, recommandé par le Grand architecte *Leconte du Nouy* de la commission des monuments historiques de Roumanie qui, en raison des travaux qu'il avait entrepris dans notre pays, ne put pas se rendre à Paris, pour l'aménagement de la chapelle.

Consécration de la chapelle. Les travaux furent terminés seulement en 1892; *la petite dédicace* eut lieu d'abord le 2 Février, célébrée par Ioan Severin, supérieur de l'église; et après que les Chambres eurent voté les crédits pour le voyage du personnel desservant, le Dimanche 31 Mai 1892 eut lieu la consécration solennelle, faite par l'évêque Innocent M. Ploeșteanul, vicaire de l'archiépiscopat de Bucarest, délégué du métropolite primat *Joseph Gheorghian*. Entouré d'un nombre imposant de prêtres, venus de Roumanie pour cette solennité, un évêque orthodoxe roumain officiait pour la première fois dans la capitale de la France. Le service divin fut célébré avec un cérémonial particulier. Non seulement les fidèles qui formaient la colonie orthodoxe roumaine de Paris y assistèrent, avec en tête, le Ministre Plénipotentiaire *Nicolas Cretzulesco*, mais encore beaucoup de dignitaires et de fidèles français. Ce fut une fête de haute spiritualité où fut exaltée la fraternité des deux nations soeurs.

www.digibuc.ro



L'Eglise Orthodoxe Roumaine de Paris

www.digibuc.ro

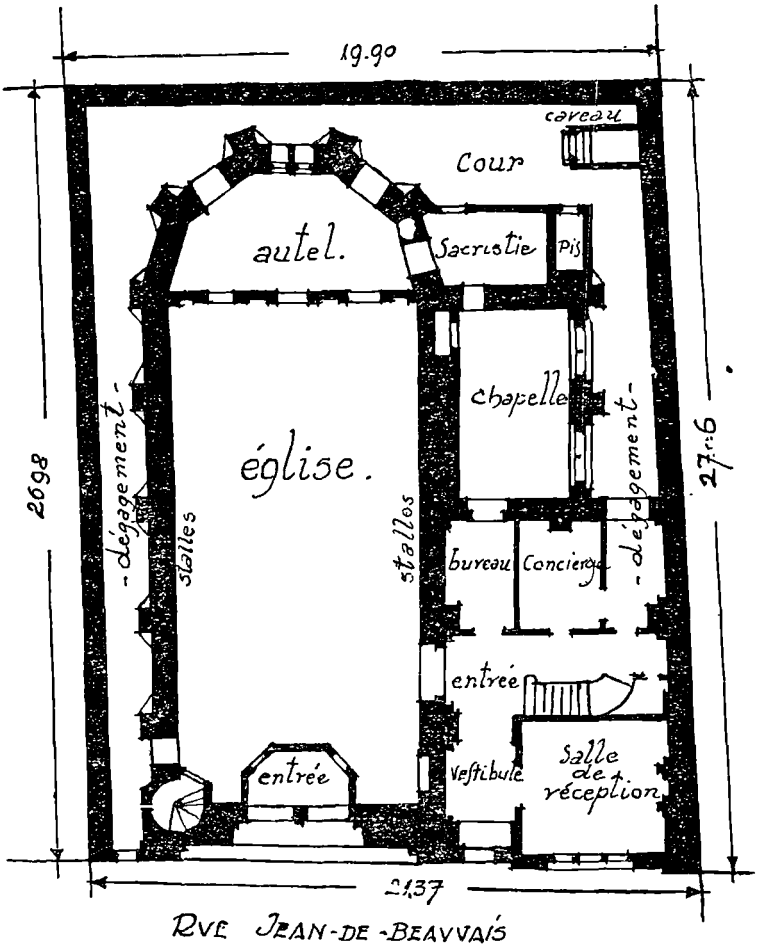
Presbytère. A gauche de la chapelle il y avait un étroit terrain encore libre. On y construisit un presbytère pour y loger le prêtre et le personnel desservant de l'église. Il fut terminé à l'automne de 1894 et le personnel de l'église vint l'habiter, au printemps de l'année suivante, quand les murs furent secs et que l'intérieur fût meublé selon les besoins du personnel.

Fondateurs et Donateurs

Les premiers fondateurs de notre chapelle de Paris furent les exilés roumains, fixés à Paris, au lendemain de la Révolution de 1848, avec à leur tête *Iosafat Snagoveanu*, l'infatigable animateur. A son pressant appel, fonds et dons précieux affluent, offerts par les Roumains pieux du pays et de l'étranger, depuis le prince régnant jusqu'aux étudiants qui vivaient en France et qui prélevèrent une modeste offrande sur l'argent que leur envoyait de Roumanie leur famille.

Si l'on dresse la longue liste de tous les noms des donateurs, l'on peut affirmer qu'il n'est pour ainsi dire pas de famille roumaine passant à Paris, qui n'ait lié son nom à cette sainte demeure. On sait qu'en général, le Roumain aime son église et cet amour il le manifeste par des actes de piété et par diverses offrandes en argent et en objets sacrés destinés à l'ornementation de la Maison de Dieu. Aussi trouve-t-on parmi les donateurs des clercs d'abord; Filotei, évêque de Buzău; Dionisie

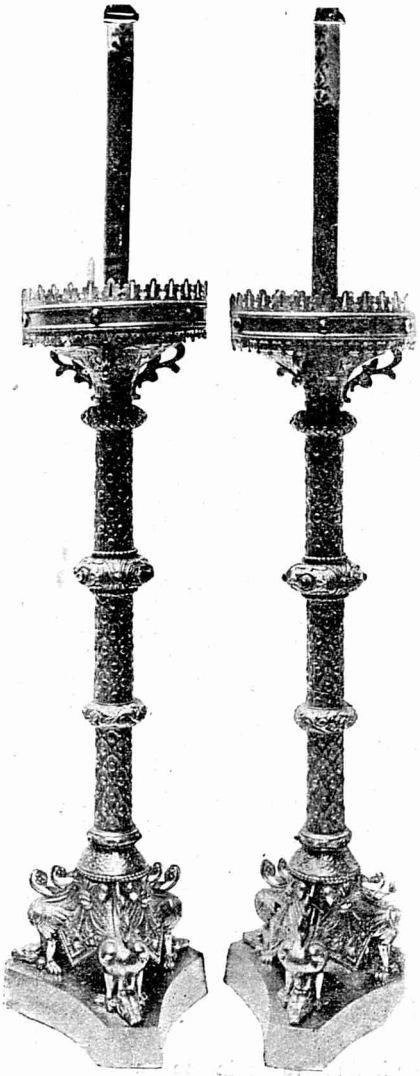
www.digibuc.ro



SURFACE TOTALE 556,20 M.P.

Le plan de l'église orthodoxe roumaine de Paris

www.digibuc.ro



Chandeliers d'Alexandre Ioan Cuza

Romano, prieur du monastère de Neamț et de Secu; Ioanichie Evantias, ancien vicaire de la Métropolie de Bucarest. Parmi les laïques, on peut citer le prince Alex. Vogoridi, l'ancien prince Alexandre Ioan I. Cuza avec son épouse Hélène et ses fils Alexandre et Dumitrie. Viennent ensuite les noms des familles de boyards: Goleștii, Ghiculeștii, Carp, Arsachi, Pavli, Manu, Pleşoianu, Balș, Paleologu, Mănesco, Crețesco, Vernesco, Cazimir, Cretzulesco, Lahovary, Câmpineanu, Prejesco, Fălcoianu, Cernovodeanu, Teodorache, Sturdza, Bălăceanu, Odobesco, Cantacuzino, Roșeanu, Urlățea-

www.digibuc.ro

nu, Feştilă, Rosetti, Assake, Bekianum Golfineanu, Pencovici, Bărcănescu, Mihăilesco, Dragu, Greceanu, Rahtivan, Isvoranu, Bengesco, Cristofi, Ghica-Brigadiru, Linche, Butculesco, Princesa Elisa et Alex. Filipesco, Arion, Dalles, Penesco, Steriade, Grădişteanu, V. Alexandri, Jianu, Apostol, Prince Mihail Sturdza et Princesse Olga née Mavrocordat, Prince Bibesco, Plagino I. et D. Brătianu, C. Negri, M. Kogălniceanu, Lascar Catargiu, Ianoly, Prince et Princesse Kalimaki, Mitilineu, Nedoianu, Elisabeth Atanasiu, Movilă, Eufrosina Ghiţă Ioan, M. et M-me Vladimir Ghica, etc....

Offrandes. Parmi les offrandes les plus précieuses, nous relèverons:

1. Une relique de « Saint-Stelian » de la grosseur d'une noix, placée dans une petite boîte rectangulaire, reposant sur un pied en métal (1875). Elle se trouve sur la Sainte-Table.

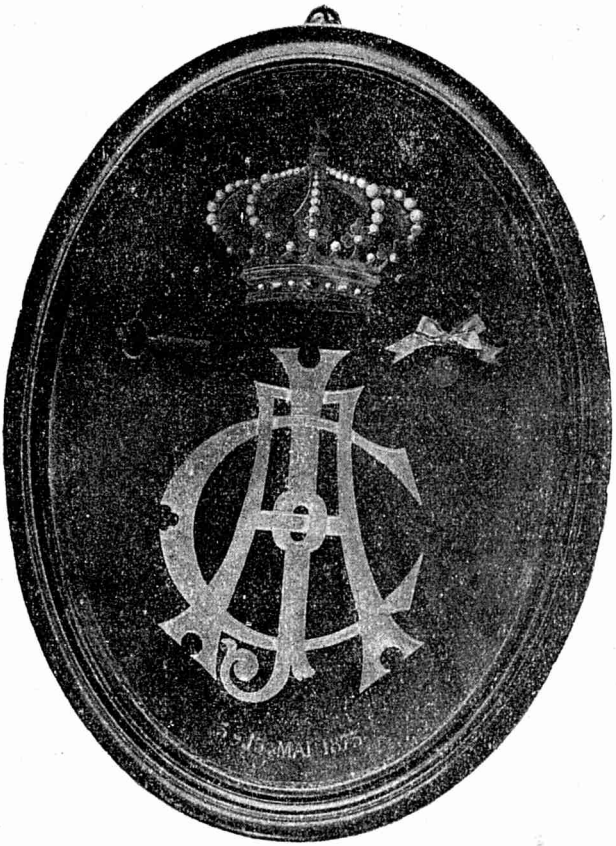
2. Un Evangile aux fers d'argent et doré donné par l'évêque *Ioanichie Evantias*, ancien vicaire de la Métropolie de Bucarest (1856). Il est de même sur la Sainte Table.

3. Quatre chandeliers princiers en bronze, artistiquement travaillés, les deux plus grands placés devant les icones de la Vierge et de Notre Seigneur Jésus-Christ du lutrin avec la mention des donateurs Alexandre Jean I Cuza et Hélène Cuza; les deux autres plus petits, placés de part et d'autre de l'iconostase et portant le nom des princes Alexandre et Dimitrie Cuza (1875).

4. Un médaillon, au chiffre du prince régnant Alex. Jean I Cuza; au-dessus, la couronne royale,

www.digibuc.ro

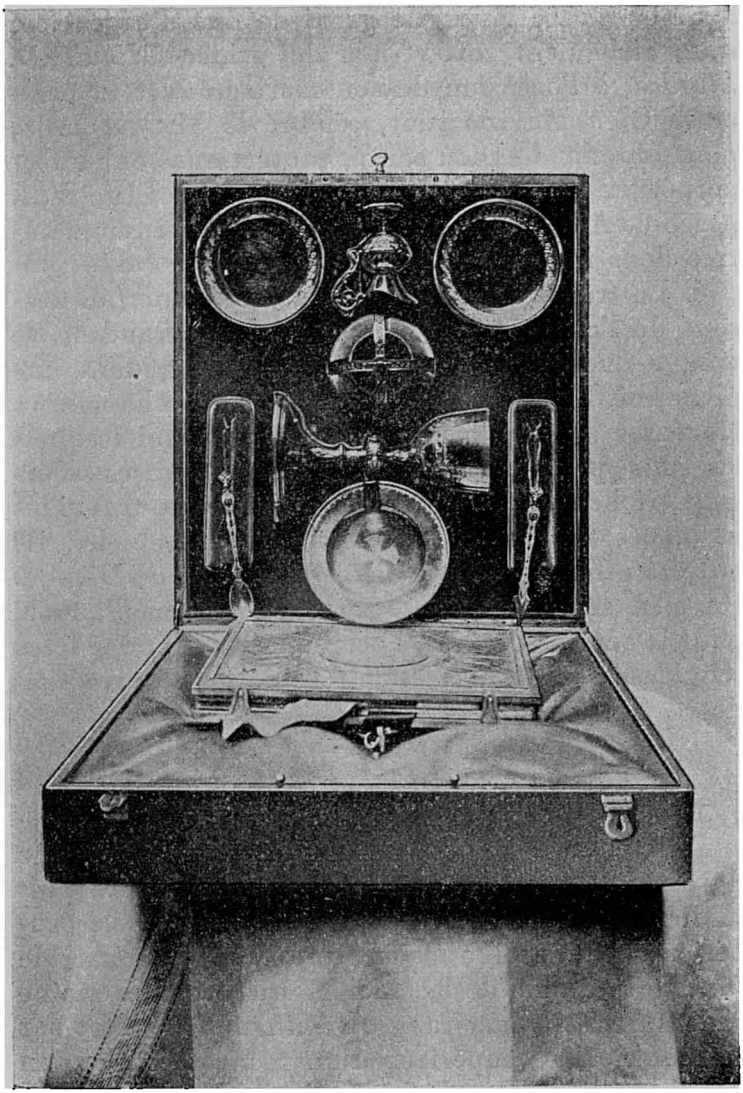
et au dessous la clé du vagon mortuaire avec quoi furent transportés ses cendres en Roumanie, et



Le médaillon de Alexandre I. Cuza

une décoration que portèrent, en cette circonstance, ceux qui l'accompagnèrent aux obsèques (1873).

www.digibuc.ro



Le trésor de l'Eglise

www.digibuc.ro

5. Un autre Evangile garni de fers d'argent, et doré richement, offert par le prince *Mihail D. Sturdza*, à l'occasion de son mariage avec la princesse Olga Mavrocardat, célébré le 31 Mai 1908, pour obtenir de Dieu santé, protection, bonheur et perpétuer leur mémoire. La princesse Elise Filipesco et Alexandre I. Filipesco ont aussi fait d'autres dons importants.

6. Le trésor. Dans l'autel, sous le tronc (au dessous de l'endroit où l'on dépose les offrandes), se trouve une caisse de fer, fixée au mur, dans une niche, où l'on conserve le trésor de la chapelle et les vases sacrés de grande valeur, parmi lesquels les plus précieux sont: une série de vases d'argent, richement dorés et admirablement travaillés et placés avec art dans une boîte de peluche. Ils ont été offerts par le prince D. Sturdza de Dieppe. On s'en sert seulement quelquefois dans l'année, pour le service divin, à l'occasion des grandes fêtes religieuses et de la grande fête de la Résurrection de N. S. *Jésus-Christ*.

Personnel ecclésiastique

a) *Supérieurs*. Les prêtres qui ont eu la charge de diriger la chapelle roumaine de Paris, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, ont été appelés supérieurs. Et ceci à cause du premier prêtre, le fondateur même de la chapelle qui était un moine ordonné prêtre avec rang d'*archimandrite*. C'est par assimilation au supérieur d'un monastère ou d'un couvent qu'on la désigné ainsi. Plus tard, on

www.digibuc.ro

nomma à Paris des supérieurs pris parmi les prêtres séculiers. Ils ont conservé ce titre en souvenir des prieurs qui les avaient précédés.

1. *Josaphat Snagoveano.* Le premier supérieur a été le fondateur même de la chapelle, l'archimandrite Josaphat Snagoveano. Il était originaire de la région de Buzău. Son nom de baptême était Jean. Il termina ses études de théologie au séminaire de Buzău; il se maria et devint prêtre séculier. Dès sa jeunesse il se distingua par de remarquables qualités, ce qui lui valut d'être nommé archiprêtre de la circonscription de Mizil par l'évêque de Buzău, *Chesarie*. Resté veuf de bonne heure, il embrassa la carrière monacale, sur le conseil de son évêque. Il prit alors le nom de Josaphat. Il fut bientôt élevé au rang de protosyncelle et on lui confia la dignité de grand chef des sacristains et des chantres de la curie épiscopale de Buzău. Pour parfaire ses études, il vint à Bucarest où il s'inscrivit au Collège récemment fondé au monastère « Saint-Sava » par le diacre Georges Lazăr venu de Sibiu. Au sortir de l'école où il se distingua il fut nommé *catéchiste* au collège St. Sava même. Il publia des manuels d'enseignement religieux qui furent beaucoup appréciés et qui parurent en plusieurs éditions. D'une grande finesse naturelle, bon orateur, pieux serviteur de l'Eglise, sa renommée arriva jusqu'au prince régnant Alex. Ghika (1834—1842) qui donna l'ordre, d'accord avec le Métropolite Grégoire IV, de le nommer supérieur du fameux monastère de Snagov aux environs de Bucarest; d'où lui est resté le nom de « Snagoveanu ».

www.digibuc.ro

Josaphat Snagoveano
Fondateur de l'Eglise Roumaine de Paris

www.digibuc.ro

Pendant la Révolution de 1848, Josaphat se joignit au mouvement patriotique et prit la tête de la lutte pour la délivrance du gouvernement des étrangers.

Le gouvernement provisoire, appréciant ses qualités le nomma membre de la commission pour l'*affranchissement des tziganes*, aux côtés de *César Bolliac*, de Filipesco, et de Ioan Roată, le secrétaire de la commission. Les tziganes le vénéraient et ils croyaient en voyant le visage sombre de Josaphat et de Bolliac, que ceux-ci étaient tziganes comme eux.

La Révolution de 1848 fut étouffée par les Turcs et ensuite par les Russes. Ses chefs se dispersèrent; Josaphat lui-même dut s'expatrier. Il passa d'abord en Transylvanie avec César Bolliac où ils restèrent quelque temps, déguisés en bergers; puis ils passèrent en Turquie. Josaphat s'attacha au métropolite *Dionisie* de Durostorum, qui lui confia l'église de Tulcea pour qu'il pût vivre. Après 6 mois de séjour à Tulcea, il disposa d'une certaine somme pour entreprendre un voyage en France. Il revint d'abord chez son bienfaiteur, le remercier et recevoir sa bénédiction. Le métropolite, appréciant ses mérites l'éleva au rang d'archimandrite; puis sur sa demande et après lui avoir donné sa bénédiction, il lui permit de fonder une chapelle *orthodoxe roumaine à Paris*. Il prit le bateau et s'arrêta à Constantinople où il reçut la bénédiction du patriarche *Ghermano*, puis il s'embarqua à destination de Paris, où s'étaient réunis tous les chefs révolutionnaires des Principautés. Une fois arrivé,

www.digibuc.ro

il mit son plan en application et ainsi fut fondée la chapelle ortodoxe roumaine rue Racine 22 en 1853.

Josaphat était un ardent patriote. Ses occupations de supérieur l'empêchèrent de bien étudier le français. Du reste, à son âge — il avait 56 ans — il lui eût été difficile de la bien parler. Il s'occupa donc de l'éducation religieuse des jeunes Roumains qui faisaient leurs études en France. Il publia une série de brochures d'éducation morale. Il suivait en même temps avec les autres révolutionnaires la marche des événements de son pays. Tous les patriotes roumains se réunissaient maintenant dans la chapelle où ils tenaient conseil et discutaient sur le sort de leur patrie. C'était le centre de la vie et de l'activité roumaines. Au printemps de 1860, Josaphat demanda au Ministre des Cultes et de l'Instruction publique de lui envoyer un *prêtre* et un *diacre*, pour le service divin de la chapelle qu'il avait fondée à Paris, et les besoins

L'Archimandrite Veniamin Archipesco

www.digibuc.ro

spirituels de la jeunesse universitaire roumaine. Il était âgé et seul, il ne pouvait venir à bout de tout. Le ministre approuva la demande et lui envoya provisoirement l'archimandrite *Veniamin Archipesco* pour « aider le pieux archimandrite Josaphat dont il relèvera et dont il sera l'adjoint ». Son subordonné ne lui convenant pas, Josaphat revint en Roumanie en l'automne (1860) et fit placer *formellement* la chapelle, sous la juridiction canonique de l'archiépiscopat de Bucarest. A son retour, il emmena avec l'approbation du Métropolite, un de ses parents, le prêtre *Constantin Dinu* qui le servit jusqu'à sa mort et à qui il laissa son héritage.

Josaphat resta à Paris jusqu'au moment de sa mort, suvenue en 1872, à 75 ans. Il fut inhumé au cimetière *Montparnasse*. Sur la croix de pierre qui marque sa tombe, on lit: « *Ici repose l'archimandrite Josaphat Snagoveanu, fondateur de la chapelle roumaine de Paris. Né le 22 Avril 1797, décédé le 15 Novembre 1872.*

2. *Isaïe Persiceanu* (1872—1876). Après la mort de Josaphat, le métropolite Calinic Miclesco, nomma à Paris un archimandrite du monastère de Neamț, Isaïe Persiceanu. Dès son arrivée, celui-ci lutta par tous les moyens pour évincer le prêtre Constantin Dinu, le neveu de Josaphat, et pour demeurer à la tête de la chapelle roumaine. Mais la colonie roumaine de Paris soutenait Dinu. Elle demanda au Métropolite de le tolérer plus avant, car elle était contente de lui. Le métropolite passa outre et le rappela dans le pays, en sorte que

www.digibuc.ro

Persiceanu demeura seul, exerçant ses confessions jusqu'à l'été de 1876, où il donna sa démission et où il revint dans le pays, au milieu de ses ouailles.

3. *Gabriel Răşcanu* (1876—1877). Sorti du séminaire de Socola, près de Iaşi, il avait été professeur au « Séminaire Central » et au séminaire «Métropolite Nifon » de la Capitale. Il resta à Paris jusqu'au printemps de 1877; il retourna dans le pays où il devint aumônier militaire.

L'archimandrite Chesarie Stefano

4. *Christache C. Orleanu* (1877—1880). Licencié en théologie de la faculté d'Athènes. C'est le premier licencié envoyé à Paris. Originaire de Ploeşti où il avait été prêtre et professeur de religion, il fut nommé à Paris en automne 1877. L'année suivante le Métropolite Calinic Miclesco de passage à Paris lui imposa la somme monacale et lui donna le nom de *Calistrat* en l'élevant en même temps au rang d'*archimandrite*. Bientôt il fut élu évêque par le Saint-Synode; on le rappela dans le pays et on le consacra évêque, vicaire du diocèse de Huşi, avec le titre de « Bârlădeanu ».

www.digibuc.ro

5. *Partenie Clinceni* (1880—1886). Supérieur de la chapelle ortodoxe roumaine de Leipzig, il fut transféré à Paris. Il était licencié en théologie de la faculté d'Athènes. Par son influence il réussit à faire acheter par le Gouvernement roumain la chapelle des Dominicains de la rue Jean de Beauvais 9 bis. Il lutta pour obtenir des fonds qu'il utilisa à l'aménagement de cette chapelle selon les besoins du culte orthodoxe.

Le supérieur Ion Severin

Il fit construire aussitôt, sur un petit terrain vague, situé à côté de la chapelle, un presbytère pour le logement du personnel de l'église et c'est ainsi que l'Etat roumain devint propriétaire de ce lieu saint, en 1882.

6. *Jean Severin* (1886—1893). Sorti du Séminaire de Huși, où il fut professeur, pendant un certain temps, il devint *archiprêtre* à Galați, dignité qu'il conserva une trentaine d'années. Disciple de l'évêque Melchisedec, celui-ci le recommanda au Métropolite-primat d'alors et il fut nommé supérieur en remplacement de Partenie. Dans une

www.digibuc.ro

lettre à V. Alecsandri, alors ministre plénipotentiaire de Roumanie à Paris, Melchisedec écrivait: Vous aurez là un prêtre meilleur que tous ses prédécesseurs que j'ai connus ». Severin était marié; sa femme et sa fille l'avaient accompagné. La chapelle aménagée selon le rite ortodoxe roumain et complètement renovée, fut bénie par ses soins, le Dimanche 30 Mai 1892. Il s'occupa consciencieusement des affaires de son ministère, servit Dieu avec ferveur et dignité jusqu'à la fin du mois d'août 1893; puis il retourna à Galați, comme prêtre et professeur de religion jusqu'à sa mort. Ce fut toujours un prêtre plein de distinction, estimé et aimé de tous ceux qui le connurent.

7. *Meletie Dobresco* (1893—1896). Diacre à la chapelle, il fut promu supérieur, après avoir été ordonné ieromonah (moine qui est ordonné prêtre). Il fut élevé au rang de *protosyncelle*. Elu évêque au commencement de l'année 1895, il fut rappelé dans le pays pour être consacré. Puis il revint à Paris et y ordonna prêtre avec l'autorisation du chef de l'église roumaine le diacre de la chapelle, *Nectaire Constantinesco*. On lui envoya de Bucarest un autre diacre, le jeune Georges Monariu qui de son nom de moine s'appelait *Ghenadie* comme le Métropolite-Primat d'alors Ghenadie Petresco. Il y eut donc, pendant l'année 1895—96, à la chapelle roumaine de Paris, un *évêque*, un *prêtre* et un *diacre*. Au cours de l'été de 1896, le Métropolite Petresco ayant démissionné, on fait appel à l'évêque *Meletie Dobresco* et on lui confia le poste de *vicaire* de l'archiépiscopat de Bucarest, en rem-

www.digibuc.ro

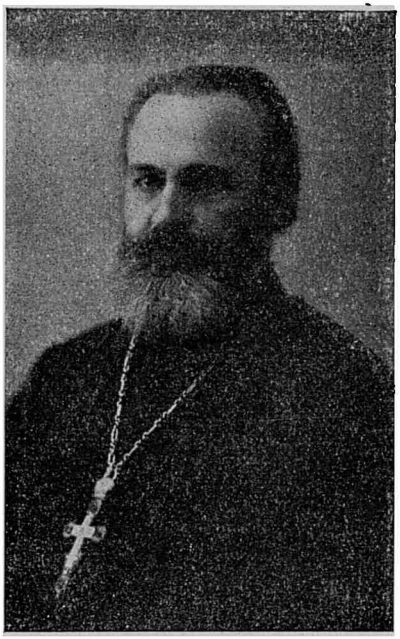
placement de Nifon Nicolesco qui fut évincé, parce qu'il avait voté pour le Métropolite Ghenadie, son protecteur, et contre la décision des autres membres du St. Synode.

8. *Georges Georgesco* (1896—1902). Il était prêtre à la chapelle de l'asile « Elena Doamna » et professeur de religion au lycée « Michel le Brave » de Bucarest. Il fut nommé supérieur de notre église de Paris, où il resta jusqu'à la fin de l'année 1902, quand il fut élu évêque. Rappelé dans le pays il fut consacré évêque — coadjuteur sous le nom de « Băcăoanu ».

9. *Chesarie Stefano* (1902—1914). Il avait été prêtre dans le village de Ruși (département de Bacău). A la mort de sa femme, il se fit moine et il changea son nom de Constantin en celui de Chesarie. Il alla en Grèce d'où il revint avec le titre de « licencié en théologie » de la faculté d'Athènes. Revenu dans le pays, il fut *prêtre à la cathédrale métropolitaine de Bucarest*, puis directeur du séminaire de Roman etc. En 1902, on le nomma supérieur de l'église roumaine de Paris. Il avait rang d'archimandrite. Grand, vif et se présentant bien, bon serviteur de Dieu et économe en ce qui concernait les intérêts de l'église, par la façon dont il accomplissait sa mission, il put être maintenu à Paris pendant 12 ans; au cours de cette période, tout une série de jeunes prêtres auraient pu venir compléter leurs études, dans les écoles supérieures de la Ville-Lumière. Mais comme il était autoritaire et arrogant, il vivait toujours en discorde avec ses subalternes et même avec les étudiants.

www.digibuc.ro

Il ne s'intéressait lui-même à aucune étude, à cause de son âge avancé. Il resta à Paris jusqu'au 1-er Avril 1914 et quand il revint dans le pays, il prit sa retraite.



R. P. Vasile_Pocitan

10. *Vasile Pocitan* (1914—1915). Il fut détaché à Paris en qualité de supérieur de l'Eglise roumaine, le 1-er avril 1914. Auparavant, il avait été curé de l'église des « Saints-Voïvodes», puis professeur d'éducation religieuse au Collège national « St. Sava» et au Séminaire pédagogique Titu Maioresco de l'Université de Bucarest. Quatre mois ne s'étaient pas écoulés depuis sa nomination, que la guerre franco-allemande éclata. Roumains comme Français, se dispersent, quittant Paris, effrayés par les grondements des canons que l'on entendait dans le lointain. Le Gouvernement français lui même s'était retiré à Bordeaux avec tout le corps diplomatique étranger, dont notre ministre plénipotentiare d'alors Al.

www.digibuc.ro

Em. Lahovary. Le supérieur Pocitan resta seul. Dans de pareilles circonstances, extrêmement graves, il ne trouvait de consolation et d'encouragement que dans l'accomplissement de ses fonctions religieuses et dans son assiduité à poursuivre ses études en Sorbonne où quelques vieux professeurs faisaient encore leurs cours, les autres, les jeunes, étant partis pour le front.

Peu d'améliorations furent apportées à notre église pendant cette période, et cela à cause de la Guerre. Pendant l'été de 1915, le clocher de notre chapelle ayant été frappé par la foudre, il fallut réparer le toit et le recouvrir d'ardoises; la croix fut redorée selon la tradition de notre église orthodoxe. Le supérieur Pocitan, l'auteur de ces lignes, resta à Paris jusqu'au 1-er octobre 1915, date à laquelle il revint dans le pays pour y être mobilisé comme «sous chef du service religieux» au G. Q. G. de l'armée roumaine.

11. *Chesarie Stefano* (1915—1917), pour la seconde fois. L'ancien supérieur Stefano n'ayant pu obtenir dans son pays ce qu'il désirait revint à Paris. Il avait lutté, par tous les moyens, pour arriver à être au moins évêque. Mais Dieu ne le voulut point. Faible et malade, il resta a Paris jusqu'à l'automne de l'année 1917, date de sa mort. Son corps fut ramené en Roumanie au printemps de l'année 1918 et il fut inhumé par ses parents, dans le cimetière de Roman.

12. *Cicerone Iordachesco* (1917—1919). Curé de l'église «Bărboi» et professeur à Jassy. Aumônier au 4-e régiment de chasseurs a pied, il fut

www.digibuc.ro

démobilisé et envoyé à Paris le 1-er octobre 1917. En raison de la Geurre, il fut obligé de passer par *Helsingfors* afin d'arriver à Paris. Il retourna dans le pays le 1-er mai 1919 où il reprit ses fonctions de prêtre et de professeur.

R. P. Vasile Radu

13. *Valère Iordachesco* (1919—1921). C'était le frère du précédent. Il arriva à Paris le 1-er mai 1919. Pendant qu'il était supérieur, l'église reçut quelques donations de vases et d'ornements précieux. Quelques réparations furent faites à l'Eglise. Il resta à Paris jusqu'à l'été de 1921, quand il revint à Jassy.

14. *Vasile Radu* (1921—1927). Nommé le 1-er Août 1921. Il était secrétaire à l'Internat de la Faculté de théologie et curé de l'église « Radu Vodă », de la Capitale. Il resta 6 ans à Paris où il fit des études sérieuses; il étudia l'arabe et les langues sémitiques. Nommé professeur d'hébreu à la nouvelle faculté de théologie de Chişinău, il rejoignit son poste en 1927. Il a publié le « *Voyage du patriarche Macaire d'Antioche, texte arabe*

www.digibuc.ro

et traduction française» (1930). Il collabore à la traduction en roumain des Saintes-Ecritures d'aprés l'original hébreu.

15. *Dimitrie Popesco-Moşoaia* (1927—1928). Curè de l'église «Popa Chiţu» à Bucarest. Il fut nommé supérieur à Paris le 1-er octobre 1927. Il fit faire quelques réparations et apporta quelques améliorations à l'église. A la fin de l'année, il rentra en Roumanie pour y reprendre ses cours à la faculté de théologie de Chişinău.

R. P. I. D. Petresco

16. *Jean D. Petresco* (1925—1931). Curé de l'église «St. Visarion» à Bucarest. Il fut nommé à la place de Popesco Moşoaia. Il fit des études de musique religieuse à la «Schola Cantorum». En 1932 revenu, en Roumanie, il publia: Les *Idiomèles et le canon de l'Office de Noël* d'après manuscrits Grecs du XI-e, XII-e, XIII-e et XIV-e siècle avec une préface de M. A. Gastoué, professeur à la Schola Cantorum de Paris.

17. *Petre Vintilesco* (1932—1933). Prêtre à l'église des «Saints-Voïvodes» et professeur à la

www.digibuc.ro

faculté de théologie de Bucarest. Nommé à Paris pour un an et demi (1-er janvier 1932—31 juillet 1933). A la fin de cette période, il rentre dans le pays.

18. *Haralambie Popesco* (1933—36). Radulesco, Curé de «l'Eglise Blanche» «Popa Dârvași» à Bucarest fut nommé supérieur à Paris le 1-er août 1933. Mais ne pouvant partir, il demanda un congé de 6 mois ; puis il renonça à son poste de Paris. Le prêtre Haralambie Popesco de l'église «des Saints Voïvodes» le suppléa d'abord puis fut nommé à sa place, après 6 mois d'intérimat. Il a fait pour 24.000 francs de réparations à la chapelle. En 1933, il publia une brochure intitulée: *Histoire de l'église orthodoxe roumaine de Paris*, imprimée aux frais de M. Dinu Cesiano, Ministre de Roumanie à Paris. Il revint dans le pays au printemps de 1936.

R. P. P. Vintilesco

19. *Eugeniu Laiu* (1936...). Le 1-er Avril 1936 fut nommé supérieur l'archimandrite E. Laiu, prêtre de la cathédrale de Bucarest; il exerce aujourd'hui encore ses fonctions de supérieur.

www.digibuc.ro

b) *Diacres*. Nous avons vu que le fondateur de la chapelle, lui-même, l'archimandrite Josaphat avait demandé qu'on lui envoyât un diacre pour rehausser l'éclat du service divin et pour l'aider à instruire dans la religion la jeunesse roumaine de Paris.

R. P. Haralambie Popesco

1. *César Cătănesco* (1860—1862) fut le premier diacre envoyé à Paris, émargeant au budget roumain. Il avait fait ses études au séminaire de «Socola» puis à l'Académie de Jassy. Il ne resta pas longtemps à Paris parce que son supérieur ne l'aimait pas. D'autres diacres firent leurs études à Paris comme *Joseph Georgeano* (1858) qui fut élu, à deux reprises, métropolite-primat de Roumanie, *Gherasim Safirim*, licencié en théologie de la faculté d'Athènes, plus tard professeur et directeur du séminaire de Râmnicul Vâlcea, et qui mourut évêque de Roman, le docteur en médecine *Enea Chitu*, ancien diacre de l'église «Domnița Bălașa» de Bucarest.

www.digibuc.ro

2. *Meletie Dobresco* (1893). Le 1-er avril 1893 on inscrivit au budget de l'Instruction publique et des Cultes un poste de diacre où fut nommé Meletie Dobresco, fonctionnaire à la chancellerie de la Métropolie, alors à Paris pour poursuivre ses études. Il étudia surtout l'hébreu. Le 1-er septembre de la même année, Meletie devint supérieur de la chapelle.

L'archimandrite Eugeniu Laiu

3. *Nectarie Constantinesco* le remplaça ; il avait été attaché d'abord à l'église «Kreţulesco» de la capitale où il exerça les fonctions de diacre jusqu'en 1895, année de son ordination.

4. *Ghenadie Monariu* (1895—1900). Le 1-er octobre 1895, Monariu Ghenadie de son nom de moine, fut ordonné pour servir de diacre à l'église orthodoxe roumaine de Paris où il resta jusqu'en 1900. Il rentra alors dans son pays et le poste de diacre fut supprimé du buget.

5. *Vartolomeu Stănesco* (1905—1909). Le poste de diacre ayant été inscrit de nouveau au budget

www.digibuc.ro

en 1905, le diacre V. Stănesco fut nommé à Paris le 1-er juin 1905. Il y resta jusqu'au 15 novembre 1909 après y avoir fait de brillantes études de théologie et de philosophie. Actuellement il est évêque de Râmnicul Noul-Severin.

6. *Calinic Pop-Serboianu* prit la place de Stănesco, puis le diacre *Titus Georgesco* (mort en 1914) lui succéda. Le poste est de nouveau supprimé.

7. *Constantin Dănău* (1919—1923). L'Etat roumain crée encore une fois, le poste de diacre qu'occupera C. Dănău de Târgu-Jiu jusqu'en 1923, date à laquelle il rentrera dans son pays. De nouveau suppresion du poste. L'Université de Paris accorde une bourse à *Nicodim Zamfiresco* qui remplit en dehors de ses études les fonctions de diacre à la chapelle roumaine. Puis *Lancranjan* le remplace. Il était boursier du patriarcat de Bucarest.

Chantres. Parmi les chantres, il eut Agapie dès la fondation de la chapelle. Ses successeurs furent: Pană Catulesco, Petre Orleano, Gabriel Parva, Toma Covăceanu, Chiriță Cernesco, Gh. Cucu et Nicolas Popesco-Prahova (1913—1924). N. D. Tonoiu fut nommé après la guerre en 1924, mais il ne se rendit pas à son poste. Le jeune Nițișor I. Cazacu, fut nommé à sa place, le 1-er janvier 1925. Il resta à Paris jusqu'au I-er octobre 1929 et céda la place à *Marin S. Ionesco* qui en 1934 fut remplacé par le baryton *Octavian Moldovan*, orphelin de guerre. Octavian Moldovan est encore actuellement à Paris.

www.digibuc.ro

Chefs de Maîtrise. Le premier fut un Français *A. Beaugrand* qui dirigea le choeur de la chapelle pendant plus de 40 ans. En 1893 Elie Mihăilesco prit sa place et après lui vinrent successivement D. G. Chiriac (1894—1900), Ioan Scărlătesco (1900—03), Toma Covăceanu (1903—06), Gh. Cucu (1907—1911), Stefan Popesco (1912—1922), Ioan Chiresco (1922—28), Vasile Popovici (1928—32), Gh. Constantin (1932—34), Achim Stoia (1934—36), et enfin Ioan I. Constantinesco qui sort de l'Académie Royale de musique de Bucarest et qui dirigea le choeur de l'église « St. Spiridon le Nouveau » de Bucarest. Il est encore à Paris.

Chapelains. On en connaît peu et l'on ne peut citer que *Nicolas Antonesco* 1897—98, Al. Hasky 1901—1902, Mihai Căpățână 1902—1904, G. Andonie 1906, Constantin Cojocaru 1906—13, Gh. Secrieru 1913—27, *N. Chițesco* 1927—29, Gh. Constantin 1929—32 qui passe à la direction de la maîtrise à la suite de Vasile Popovici, Pavel Căpățână 1932—34, Ioan Gh. Bănesco 1934—35 que remplace enfin Gh. Lițoiu, actuellement à Paris.

Tous ces ecclésiastiques ont été desservants à la chapelle orthodoxe roumaine de Paris. La plupart ont fait des études à Paris d'où ils ont rapporté des sentiments d'amour et de reconnaissance pour la France et pour son peuple, contribuant ainsi au développement des relations d'amitié entre la France et la Roumanie.

www.digibuc.ro

C) ROLE DE L'EGLISE ORTHODOXE ROUMAINE DE PARIS

Il suffit d' examiner la situation de l'ancienne et de la nouvelle église orthodoxe roumaine de Paris pour comprendre la pensée de leurs fondateurs. Elle entendait veiller à l'éducation religieuse de la jeunesse universitaire roumaine de cette grande ville — Paris. Cette chapelle en effet est située au quartier latin, quartier des écoles, près de la Sorbonne, du Collège de France, de l'Ecole des Hautes Etudes et de toutes les grandes écoles de la capitale française. Elle a eu et elle continue à jouer un rôle important dans l'éducation de la jeunesse roumaine, qui loin de la famille et de la patrie, poursuit ses études à Paris. Depuis à peu près cent ans elle entretient dans l'âme des jeunes étudiants roumains le culte fervent de la religion des ancêtres. Son influence s'exerça sur la communauté roumaine de France. Depuis longtemps des familles de chez nous se sont établies à demeure à Paris, dans sa banlieue et dans différentes villes de province comme Montpellier, Bordeaux, Dieppe, Nancy, etc. Ce sont des rentiers, des retraités, des fonctionnaires, des

www.digibuc.ro

industriels, des commerçants ou de simples ouvriers travaillant dans les fabriques de Citroen, Renault, à Billancourt et à Yssy-les-Moulineaux etc. Pour eux tous l'église orthodoxe roumaine de Paris constitue le foyer roumain où brûle sans cesse la flamme de l'orthodoxie roumaine et de l'amour de la patrie qui éclaire les âmes, réchauffe les coeurs et entretient le respect de la tradition.

De même tout Roumain, de passage à Paris, est heureux d'aller voir cette église qui lui rappelle celle de son village natal. Il éprouve un plaisir particulier à fouler un peu de terre roumaine et à retrouver la tradition religieuse de son pays. Il aime entendre le service divin en roumain, célébré par un prêtre orthodoxe, dont le rite lui est habituel depuis l'enfance; son coeur de Roumain et de chrétien s'en trouve alors rasséréné. Et lorsqu'il entend prononcer le nom de Sa Majesté Carol II roi de Roumanie et celui du patriarche Dr. Miron Cristea, chef de l'Eglise roumaine, dans un pays étranger, mais ami, une grande émotion l'étreint. Le rôle de l'église orthodoxe roumaine de Paris est bien donc de la plus grande importance, autant sur le plan religieux que d'un point de vue national.

www.digibuc.ro

TABLE DES MATIÈRES

	Page
A) *Relations franco-roumaines*	3
Le français est parlé dans les familles roumaines nobles	5
Etudiants roumains à Paris	12
Sociétés des étudiants roumains de Paris	23
B) *La Chapelle orthodoxe roumaine de Paris*	40
Fondation de la Chapelle roumaine	41
Le collège Jean de Beauvais et de Dormans	42
Construction de la Chapelle du collège sous le vocable de St. Jean l'Evangéliste	43
Achat de la Chapelle par l Etat roumain et son aménagement en Chapelle orthodoxe roumaine	45
Fondateurs et donateurs	48
Personnel ecclésiastique	54
C) *Rôle de l'Eglise orthodoxe roumaine de Paris*	73

www.digibuc.ro

MONITORUL OFICIAL
ŞI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAŢIONALĂ
BUCUREŞTI. — 1937

www.digibuc.ro

C. 90.222